



**Un scénario de Rémi Bezançon et Vanessa Portal  
d'après David Foenkinos**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
partie d'un scénario.



MANDARIN PRODUCTION

# LE MYSTÈRE HENRI PICK

Scénario, dialogues

Vanessa Portal et Rémi Bezançon

d'après le roman de

David Foenkinos

Version du 12 février 2018

**Carton: Saint-Petersbourg - 27 janvier 1837**

Au centre d'une clairière recouverte de neige, le poète Alexandre Pouchkine se tient debout face au baron Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès. Les deux hommes sont armés chacun d'un pistolet. À mi-distance, deux témoins les encadrent: le vicomte Loran d'Archiac, témoin de d'Anthès, et le lieutenant-colonel Konstantin Danzas, témoin de Pouchkine. Les duellistes se mettent en garde puis se visent l'un l'autre. D'Anthès fait feu le premier. Pouchkine s'écroule et laisse tomber son pistolet. Danzas se précipite vers lui.

DANZAS

Sacha!

En face, le baron d'Anthès rejoint son témoin. Mais la voix de Pouchkine s'élève (en français):

POUCHKINE

Attendez! J'ai encore assez de force pour tirer.

Il ramasse son arme. Les deux témoins s'éloignent. D'Anthès, pâle, recule d'un pas et reprend ses marques. Toujours au sol, Pouchkine lève son pistolet d'une main faible, vise et tire. Le plomb s'écrase sur l'avant-bras de d'Anthès, le choc le renverse. Le vicomte se précipite vers lui. Pouchkine est certain d'avoir fait mouche.

POUCHKINE (CONT'D)

Bravo! L'ai-je tué?

D'ARCHIAC

Non, vous l'avez blessé.

Aidé par son témoin, le baron d'Anthès se relève, le bras ensanglanté. Danzas revient auprès de Pouchkine et regarde, affolé, la neige se tacher de sang autour de son ami.

POUCHKINE

(en russe)

J'aurais pensé que cela m'aurait fait plaisir de le tuer... mais en fait, non.

Danzas le soulève pour le prendre dans ses bras.

DANZAS

Ça va aller, ne t'inquiète pas...

(aux autres)

Venez m'aider!

FADE TO BLACK.

## 2      PARIS - STUDIOS TV / INT. NUIT

2

Sur le plateau de l'émission littéraire *Infinitif*, le présentateur Jean-Michel Rouche fait face à ses invités, aux côtés de sa chroniqueuse Wendy Bellamy.

## ÉCRIVAIN INVITÉ

Mais Aristote le dit: "Du point de vue de la poésie, un impossible persuasif - *pithanon adunaton* - est préférable au non persuasif, fût-il possible - *apithanon dunaton*". Ce n'est donc pas seulement un trait de l'esthétique contemporaine de jouer de cette façon avec la frontière entre fiction et réalité. Alors je pose la question: toutes les époques n'ont-elles pas élaboré des modalités d'hybridations?

## JEAN-MICHEL

Celui qui répond par l'affirmative court le risque d'enfoncer une porte ouverte, il me semble.

Rires des autres. Jean-Michel porte la main à son oreillette.

## JEAN-MICHEL (CONT'D)

Il paraît qu'on a pris beaucoup de retard, on va donc s'arrêter là. Je vous remercie tous pour votre présence ici ce soir.

(face caméra)

Allez, pour clore l'émission on passe rapidement aux nouveautés de la semaine.

## 3      PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. NUIT

3

Devant la tv, Daphné Despero et Fred Koska (25 ans environ) se redressent d'un mouvement synchrone.

## FRED

Tu penses qu'il a aimé?

## DAPHNÉ

J'en suis sûre, stresse pas.

À l'écran, Jean-Michel consulte ses fiches.

## JEAN-MICHEL

J'ai retenu trois premiers romans, trois auto-fictions plus ou moins réussies.

Les trois livres en question sont empilés devant lui, il prend le premier et le montre aux téléspectateurs.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

*Intérieurs* de Rachid Choukri, un huis-clos prétexte à des réflexions étonnantes sur la fragilisation des identités collectives. Un jeune auteur dont on risque de reparler très vite.

Il le pose et en prend un autre, qu'il présente à son tour.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Un peu plus scolaire, *L'Oubli* de Constance Dupler. Mais tout de même intéressant, avec des personnages attachants, malgré un style un peu ampoulé. Voilà, *L'Oubli*, espérons que ce titre ne soit pas prémonitoire. Et pour finir, *La Baignoire* de Frédéric Koska...

Chez eux, Daphné et Fred se prennent la main, surexcités. Jean-Michel montre le livre de Fred à la caméra. La musique du générique de fin commence.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Mais on en parlera une prochaine fois, désolé, on est en direct et il nous faut rendre l'antenne. Voilà, *Infinitif* c'est terminé, on se retrouve la semaine prochaine, je vous souhaite d'ici là de très bonnes lectures. Merci.

Pétrifiés, Daphné et Fred fixent l'écran, alors que le générique défile.

FRED

C'est pas possible, il n'a pas fait ça!

DAPHNÉ

Écoute, faut voir les choses de manière positive: il a montré ton livre à l'écran, c'est déjà ça, l'émission s'est même terminée dessus.

FRED

C'est un cauchemar.

DAPHNÉ

On n'a pas besoin d'une bonne critique à la télé pour que ton livre marche. Crois-moi, ça va cartonner!

Elle le serre dans ses bras.

FADE TO:



## 6 CROZON - JARDIN MAISON DESPERO - VOITURE / EXT. SOIR 6

Le soleil se couche. La voiture s'arrête devant une maison en bord de falaise. Gérard Despero, le père de Daphné, vient les accueillir. Il embrasse sa fille et serre la main de Fred.

## 7 CROZON - MAISON DESPERO / INT. JOUR 7

Lendemain midi. Il pleut dehors. Dans la cuisine, Gérard prépare le déjeuner. Allongée sur le canapé, Daphné lit un des manuscrits qu'elle a emportés avec elle (quatre ou cinq, en pile sur la table basse). Fred descend dans le salon et se sert un café.

GÉRARD

Bien dormi?

FRED

Oui, merci. Mais je travaillais, là. J'ai pas dormi jusqu'à maintenant, hein.

GÉRARD

Moi ça me dérange pas, si tu veux dormir jusqu'à midi tu peux. C'est ça qui est bien avec ton métier: c'est que t'as pas d'horaires.

DAPHNÉ

Arrête de le taquiner, papa.

FRED

Les gens pensent toujours que je viens de me réveiller. Mais en fait c'est juste ma tête, j'ai la tête d'un mec qui vient de se réveiller.

GÉRARD

T'écris le prochain, c'est ça?

FRED

Voilà.

GÉRARD

C'est vrai que c'est comme le saut en parachute: c'est le deuxième le plus dur?

FRED

Je ne sais pas, je n'ai jamais fait de parachute.

Il va s'asseoir avec son café à côté de Daphné.

GÉRARD

Attention, faut pas que tu te loupes sur celui-la. Bon c'était bien *La Baignoire* mais, un peu claustro quand même. À un moment donné, t'as envie qu'il sorte de sa salle de bains, non?

DAPHNÉ

Papa...

GÉRARD

En tout cas, moi j'ai fait tout ce que j'ai pu, je l'ai vraiment mis en avant à la librairie. Après je peux pas non plus forcer les gens à l'acheter!

DAPHNÉ

Papa!

Daphné referme le manuscrit qu'elle vient de finir (*Les Vieux Draps* de Damien Boulard). Fred jette un œil à la couverture.

FRED

*Les Vieux Draps*... Ça donne envie. Il est chiant Damien Boulard, non? Je le vois à ta tête. Allez dis-le.

DAPHNÉ

Damien Boulard j'ai dû faire un truc à ses ancêtres dans une vie antérieure, tellement il a cherché à me faire crever d'ennui, là. T'es content?

FRED

C'est si mauvais que ça?

DAPHNÉ

Une torture. Mais du Moyen Âge hein, bien lente, bien abjecte.

GÉRARD

Et c'est toi qui vas annoncer à ce malheureux qu'il sera pas publié?

DAPHNÉ

Non, c'est un stagiaire qui va envoyer une lettre-type.

FRED

Ouais, la fameuse lettre: "Après lecture de votre manuscrit, blablabla, nous vous suggérons de changer de métier le plus rapidement possible, afin de préserver la santé mentale de notre comité de lecture.

(MORE)



FRED (CONT'D)  
Et pour le bien de l'humanité en  
général."

DAPHNÉ  
Ne fais pas trop ton malin, toi, parce  
que tu as eu beaucoup de chance.

FRED  
De te rencontrer? C'est vrai. Ça fait  
partie de mon talent.

Daphné lui sourit, avant de prendre le manuscrit suivant sur  
la pile. Gérard vient dans le salon avec une bouteille de vin  
blanc et des verres.

GÉRARD  
Il y a un homme ici qui avait eu une  
drôle d'idée il y a quelques années,  
c'est le bibliothécaire de Crozon. Il  
s'était mis en tête de récupérer tous les  
manuscrits refusés par les éditeurs.  
C'est original, non? La bibliothèque des  
livres refusés...

DAPHNÉ  
Ah bon? C'est marrant comme truc. Et elle  
existe encore cette bibliothèque?

GÉRARD  
Je crois bien, oui.

DAPHNÉ  
(à Fred)  
On pourrait y faire un tour? J'aimerais  
bien voir ça.

FRED  
Ouais, moi le concept des livres refusés,  
je le sens pas trop. C'est peut-être  
contagieux ce truc-là.

**8 CROZON - CHEMINS / EXT. JOUR 8**

Le lendemain, le soleil est revenu. Daphné roule à vélo sur  
les chemins de Crozon.

**9 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / EXT. JOUR 9**

Daphné arrive devant la bibliothèque municipale. Elle pose  
son vélo contre le mur et entre, intriguée.

## 10 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. JOUR

10

Daphné suit la bibliothécaire, Magali Roze (la soixantaine), à travers les rayonnages jusqu'à un escalier au fond qui monte vers une autre salle. À l'intérieur s'accumulent des manuscrits de toutes sortes sur des étagères poussiéreuses.

MAGALI

Désolée pour la poussière, ça fait longtemps que plus personne ne vient ici. Bon, si vous avez besoin de moi...

DAPHNÉ

Merci.

Magali s'éloigne. Daphné balaie la pièce du regard. Elle s'approche d'une étagère, choisit un manuscrit au hasard: *Arnaque au Larzac* (de Jérôme Le Maire). Elle survole quelques pages avant de le remettre à sa place. Elle en prend un autre: *La Masturbation et les sushis* (de Sarah Deschamps). Elle le repose aussitôt. Elle en feuillette d'autres, en lit même quelques passages, amusée. Puis elle regarde autour d'elle, une pochette rouge juste à hauteur de ses yeux attire son attention. Elle la prend, souffle la poussière qui la recouvre et l'ouvre. À l'intérieur, un manuscrit: *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour*. Elle lit les premières lignes, son regard s'illumine.

## 11 CROZON - MAISON DESPERO - CHAMBRE / INT. NUIT

11

Dans la chambre, Fred referme le manuscrit, songeur. Daphné attend sa réaction.

DAPHNÉ

Alors?

FRED

Alors ça me donne envie de me suicider.

Daphné jubile.

DAPHNÉ

Et attends, tu sais pas le plus dingue, tu vas halluciner! L'auteur, Henri Pick, il est du coin, c'est le type qui tenait la pizzeria!

FRED

Ah ouais! Écrivain-pizzaïolo... Ça claqué, en même temps. Elles étaient bonnes ses pizzas?

## 12 CROZON - MAISON DESPERO - SALON / INT. NUIT

12

Daphné descend en trombe dans le salon voir son père, qui prépare des hameçons pour la pêche.

DAPHNÉ

Papa? Tu sais où je peux le trouver, Henri Pick?

GÉRARD

Au cimetière. Il est mort il y a deux ou trois ans. Mais y'a Madeleine, sa femme, qui habite toujours ici. Pourquoi?

DAPHNÉ

Parce que je vais publier le livre de son mari!

## 13 CROZON - MAISON PICK / EXT. JOUR

13

Daphné fait face à Madeleine Pick (une septuagénaire au regard vif) sur le seuil de sa maison.

MADELEINE

Henri? Vous plaisantez?

DAPHNÉ

Le manuscrit est signé de son nom. Et sur le registre des dépôts de la bibliothèque, il est indiqué qu'il est de Crozon donc ça ne peut être que lui.

MADELEINE

Franchement, ça m'étonnerait. Je ne vois pas du tout Henri écrire un livre.

DAPHNÉ

Peut-être qu'il ne vous l'a jamais dit, tout simplement.

MADELEINE

Mais c'est quoi? Des recettes?

DAPHNÉ

Non. C'est un roman. Une histoire d'amour. Avec en toile de fond la mort de Pouchkine.

MADELEINE

Qui?

DAPHNÉ

Pouchkine, le poète russe.

Madeleine la regarde d'un air hébété.

DAPHNÉ (CONT'D)

Écoutez Madeleine, le mieux c'est que vous le lisiez. Je suis sûre que vous allez retrouver la voix de votre mari.

Daphné lui tend le manuscrit, Madeleine le prend. Elle fixe, comme hypnotisée, le nom d'Henri Pick sur la couverture.

**14 CROZON - MAISON PICK / INT. JOUR 14**

À présent seule dans son salon, Madeleine commence sa lecture. Elle tourne la première page et tombe sur la dédicace: "À M.". Elle jette un regard ému vers le portrait de son cher Henri sur la commode.

**15 CROZON - ÉCOLE PRIMAIRE / INT. JOUR 15**

Dans sa salle de classe, Joséphine Pick, la fille de Madeleine, lit une fable de Jean de La Fontaine à ses élèves de CM2 (dont fait partie son fils, Melville).

JOSÉPHINE

"... Le Lion consent à cela,  
Tant son âme était aveuglée!  
Sans dents ni griffes le voilà,  
Comme place démantelée.  
On lâcha sur lui quelques chiens:  
Il fit fort peu de résistance.  
Amour, amour, quand tu nous tiens  
On peut bien dire: Adieu prudence."

Elle referme son livre et regarde ses élèves.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Alors, est-ce que l'un d'entre vous peut me dire quelle est la morale de cette fable?

ÉLÈVE 1

Euh... que l'amour rend aveugle?

JOSÉPHINE

Oui. Et?...

ÉLÈVE 2

Ben... qu'il faut rester prudent?

ÉLÈVE 3

Faut se protéger! Faut mettre des préservatifs!

MELVILLE

Toi c'est tes parents qu'auraient dû en mettre.

JOSÉPHINE

Melville s'il te plait... Non, ce que dit La Fontaine, c'est qu'il faut faire très attention quand on tombe amoureux, parce qu'on peut vite tout accepter sans rien dire. Et une fois qu'on s'est fait rogner les griffes et limer les dents, on ne peut plus se défendre et boum! On se fait bouffer par les chiens. On se fait mettre à terre, K.O., et on finit seul à pleurer dans le noir, à se gaver de chocolat et d'antidépresseurs en attendant que le couvercle du monde se referme sur nous! Voilà. Oui, l'amour rend aveugle mais il rend aussi stupide. Alors réfléchissez bien avant de vous engager dans une relation sérieuse.

Les élèves la regardent, déconcertés. Melville soupire, carrément consterné. Le téléphone de Joséphine vibre sur le bureau. Elle jette un œil sur le nom qui s'affiche: "Maman".

16

**CROZON - MAISON PICK / INT. JOUR**

16

Joséphine finit de lire le manuscrit sous le regard fébrile de Madeleine qui épluche des légumes sur la table de la salle à manger, tandis que Melville boit un chocolat chaud.

JOSÉPHINE

C'est vrai que c'est très beau. Mais pourquoi il nous l'aurait caché?

MADELEINE

Peut-être qu'il manquait de confiance en lui? Qu'il sous-estimait son talent?

JOSÉPHINE

Non mais sérieusement, tu vois papa écrire ça entre deux fournées de pizza? Tu l'imagines philosopher sur la mort de Pouchkine? Papa? Pouchkine? Et puis toutes ces scènes de sexe, là...

MADELEINE

Tu sais chérie, sous ses airs pudiques, ton père était très...

Melville se tourne vers sa grand-mère, avec un air mêlant curiosité et dégoût.

JOSÉPHINE

Stop! Maman! On veut rien savoir. Pitié!

Silence gêné.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Et cette histoire de bibliothèque, ça ne t'étonne pas? Je ne pense même pas qu'il était au courant qu'il y en avait une à Crozon.

MADELEINE

Il me manque tellement...

JOSÉPHINE

À moi aussi.

MADELEINE

Peut-être qu'il a laissé ce roman pour nous? Pour nous dire de ne pas l'oublier?

Joséphine sent que sa mère est au bord des larmes, elle vient la prendre dans ses bras.

JOSÉPHINE

Elles sont où ses affaires?

MADELEINE

À leur place... j'y ai pas touché.

JOSÉPHINE

Et tout ce qu'il y avait au restaurant?

ELLIPSE

Dans la cave où sont entreposées les archives du restaurant, Joséphine et Melville tombent sur un carton dont le contenu les surprend: une machine à écrire Hermes 3000 et un roman d'Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine*. Joséphine prend le livre et le feuillette, certains passages sont soulignés au crayon (Chapitre huitième, strophe 47: "Et le bonheur était si proche, si possible...").

MELVILLE

Ça veut dire que papi est un grand écrivain, genre... Jules Verne?

Joséphine ne répond pas, stupéfiée par cette découverte.

## 17 GÉNÉRIQUE DÉBUT

17

La caméra suit le livre d'Henri Pick depuis son impression, son emballage, sa mise en palette jusqu'à sa livraison en camion chez Grasset, où les exemplaires sont déballés et glissés dans des enveloppes par les attachés de presse (dont on ne voit que les mains, pas le visage).

En parallèle, défilent les unes de journaux à venir: "La surprise de la rentrée" (*Livres Hebdo*); "Le phénomène de Crozon" (*Lire*); "L'exquis roman du pizzaïolo" (*Le Monde des Livres*); "Qui est Henri Pick?" (*Le Figaro Littéraire*). Autant d'articles élogieux qui accompagnent un succès aussi phénoménal qu'inattendu.

Puis, la caméra suit un coursier (de dos) qui roule dans Paris, s'arrête devant un immeuble bourgeois du 6ème arrondissement, monte les escaliers et sonne à la porte d'un appartement, tout en sortant de son sac une des enveloppes contenant le livre. Un homme (dont on ne voit également que les mains) ouvre et prend l'enveloppe que lui tend le coursier. On découvre finalement le visage de cet homme alors qu'il finit de lire le livre, assis dans son canapé: Jean-Michel Rouche retire ses lunettes, troublé.

**Carton-titre: *Le Mystère Henri Pick***

## 18 PARIS - STUDIOS TV / INT. NUIT

18

Jean-Michel avance dans les coulisses du studio tv de son émission, tout en relisant ses fiches dont il ne semble pas comprendre la logique interne.

HAUT-PARLEUR

Antenne dans deux minutes.

Il entre sur le plateau et croise sa chroniqueuse Wendy Bellamy qui se fait équiper d'un micro-cravate et d'une oreillette par Raoul, l'ingénieur du son.

JEAN-MICHEL

Wendy mon petit, je t'ai demandé combien de fois de numéroter tes fiches? T'as fait Normale Sup' tu dois savoir compter jusqu'à dix, non?

Wendy lui lance un regard blasé avant de s'éloigner vers le centre du plateau. Raoul s'approche de Jean-Michel pour l'équiper à son tour. En régie, Serge, le producteur, s'adresse à Jean-Michel via son oreillette.

SERGE

Jean-Michel, tu m'entends?

Jean-Michel grimace, ôte son oreillette et la tend à Raoul.

JEAN-MICHEL  
Il y a un léger sifflement là. C'est stressant.

RAOUL  
(vérifiant l'oreillette)  
J'entends rien.

JEAN-MICHEL  
Ça fait quoi? Quarante ans que tu fais ce métier? C'est normal que t'entendes plus rien.

Raoul soupire. Jean-Michel reprend son oreillette.

Assis devant les écrans de la régie aux côtés de Serge, Tristan, le réalisateur, lance le générique de l'émission.

TRISTAN  
Top générique. Antenne dans 30 secondes.

Jean-Michel rejoint le décor de l'émission et adresse un bonsoir rapide à ses invités: Madeleine Pick, Daphné Despero, ainsi que deux écrivains venus parler de leur actualité. Il s'assied à côté de Wendy et se replonge dans ses fiches avec concentration. Un maquilleur vient lui faire un raccord maquillage.

JEAN-MICHEL  
Doucement sur la poudre, j'ai l'impression d'être la Pompadour, là.

Le maquilleur stoppe ses mouvements de pinceaux et s'écarte.

En régie, Serge parle à nouveau à Jean-Michel.

SERGE  
Madeleine Pick c'est une exclu, elle fera aucune autre interview. Fais gaffe parce qu'elle est stressée, elle trac à mort.

JEAN-MICHEL  
Quelqu'un peut faire quelque chose pour ce putain de sifflement dans mon oreillette, là?

Personne ne répond. Jean-Michel retire son oreillette et la secoue. Il la remet, le sifflement s'est arrêté. Soulagement.

TRISTAN  
Attention, antenne dans 3, 2...



Fin du générique de l'émission. Jean-Michel fixe la caméra avec un grand sourire de façade.

JEAN-MICHEL

Bonsoir à tous. Bienvenue et merci de votre fidélité. *Infinitif* est en direct comme tous les dimanches, pour parler d'écriture, de lecture, de littérature. Ce soir, nous allons plonger au cœur du mystère de la création artistique. Vous écrivez mais vous n'arrivez pas à vous faire publier, toutes les maisons d'édition refusent votre manuscrit, ne désespérez pas, cette émission vous concerne. Imaginez une bibliothèque qui recueillerait tous les textes dont les éditeurs n'ont pas voulu! Eh bien cette bibliothèque existe, en Bretagne, sur la pointe du Finistère, dans le petit village de Crozon: on l'appelle la bibliothèque des livres refusés. Et c'est là-bas qu'une jeune éditrice de chez Grasset - Daphné Despero, qui est avec nous ce soir - a découvert un manuscrit qu'elle a aussitôt voulu publier.

(il le montre à la caméra)

*Les Dernières Heures d'une histoire d'amour*, signé de l'énigmatique Henri Pick.

Depuis les coulisses, Joséphine Pick adresse un sourire rassurant à sa mère.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Le livre est sorti il y a plusieurs semaines déjà, et c'est un véritable phénomène littéraire.

(à Daphné)

Vous allez nous en parler plus en détail bien sûr.

(à Wendy)

Et Wendy, vous nous emmènerez à Crozon, pour découvrir cette bibliothèque des plus insolites.

Sur son canapé, Fred suit l'émission à la tv tout en fumant un joint, une pointe de jalousie dans le regard.

Retour sur le plateau. Jean-Michel parle face caméra.

JEAN-MICHEL

Pour ceux qui ne l'ont pas encore lu, ce roman raconte la fin d'une relation amoureuse, avec en parallèle la lente agonie du poète Alexandre Pouchkine, des suites d'une blessure reçue au cours d'un duel. L'auteur mêle ainsi l'amour et la mort dans un pas de deux troublant.

(à ses invités)

Vous l'avez lu? Vous avez aimé?

ÉCRIVAIN INVITÉ 1

Oui! C'est très puissant.

ÉCRIVAIN INVITÉ 2

Et d'une force tragique...

JEAN-MICHEL

On aurait adoré qu'il soit parmi nous ce soir, n'est-ce pas?

(à nouveau face caméra)

Malheureusement Henri Pick nous a quittés il y a deux ans. Mais son épouse est là, avec nous.

(à Madeleine)

Madeleine Pick, bonsoir. Je suis ravi de vous recevoir.

MADELEINE

Bonsoir.

JEAN-MICHEL

Il paraît que vous ne saviez pas du tout que votre mari avait écrit un roman. Vous n'avez pas eu du mal à admettre qu'il ne vous ait rien dit de sa passion pour la littérature?

MADELEINE

Henri ne parlait pas beaucoup.

JEAN-MICHEL

Vous avez accepté sans hésiter la publication de son texte? Est-ce que vous croyez que c'est ce qu'il aurait souhaité? Parce qu'il y a une forme de refus du monde dans son attitude, comme s'il était animé par une ambition de l'ombre, à contre-courant d'une époque où chacun recherche la lumière.

MADELEINE

(pas sûre d'avoir compris)  
Qu'est-ce que je peux savoir de ce qu'il  
voulait ou pas? On ne peut plus lui  
demander maintenant.

DAPHNÉ

Si vous me permettez... Je crois que  
c'est le privilège des artistes  
d'entraver la mort par leurs œuvres. En  
acceptant la publication du roman de son  
mari, Madeleine Pick le fait revivre,  
d'une certaine manière.

Elle passe une main apaisante sur l'épaule de Madeleine.

MADELEINE

Oui, c'est ça.

JEAN-MICHEL

Et quels auteurs Henri lisait-il? Qu'est-  
ce qu'il aimait? Les grands classiques?  
Ou plutôt les contemporains?

MADELEINE

Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu  
lire.

JEAN-MICHEL

Ah? C'est vrai? Jamais?

MADELEINE

Ce n'est pas à mon âge que je vais  
commencer à mentir.

JEAN-MICHEL

Donc si je résume, vous ne l'avez jamais  
vu lire, ni écrire. Et vous ne trouvez  
pas ça curieux?

MADELEINE

Eh bien... S'il écrivait en cachette, il  
lisait peut-être aussi en cachette.

JEAN-MICHEL

Alors justement, d'après vous chère  
Madeleine, où écrivait-il en cachette?  
Dans l'arrière-cuisine de votre  
restaurant, c'est bien ça?

MADELEINE

Oui. Il y était souvent, ça lui servait  
de bureau pour la compta.

JEAN-MICHEL

Je me dois de préciser à nos téléspectateurs que vous et votre mari teniez une pizzeria à Crozon. D'ailleurs, on le verra dans le reportage que notre équipe a tourné là-bas, c'est incroyable, il paraît que les gens viennent des quatre coins de la France, juste pour voir où votre mari a écrit son roman.

MADELEINE

Oui enfin, il ne faut pas qu'ils aient envie de manger une pizza, parce que c'est une crêperie maintenant.

JEAN-MICHEL

Quel est votre sentiment face à cet engouement?

MADELEINE

Je ne le comprends pas vraiment. Tous les journaux veulent m'interviewer. On fouille notre vie. J'ai même retrouvé un photographe dans mon jardin! Sur une branche de mon pommier!

JEAN-MICHEL

Mais rassurez-vous, vous n'avez rien à cacher, n'est-ce pas?

MADELEINE

Non, pourquoi?

JEAN-MICHEL

Eh bien, on pourrait s'interroger... Êtes-vous certaine que votre mari est bien l'auteur de ce roman?

MADELEINE

Comment? Je ne comprends pas...

Elle lance un regard perdu à sa fille en coulisses.

JEAN-MICHEL

Voyez-vous, il est assez difficile de terminer la lecture de ce livre sans être saisi d'un doute quant à son invraisemblable genèse.

DAPHNÉ

Pardon mais... qu'est-ce que vous êtes en train d'insinuer?

En régie, Serge parle via son micro à Jean-Michel.

SERGE

Jean-Michel, à quoi tu joues, là?

JEAN-MICHEL

Je pose juste tout haut la question que chacun se pose tout bas. Enfin, est-ce qu'on pourrait envisager un instant que tout ça ne soit qu'un génial coup éditorial?

Il se tourne vers Daphné qui le fixe, médusée.

SERGE

Arrête ça tout de suite!

JEAN-MICHEL

Parce que oui, le roman est d'une excellente facture. Mais le roman du roman est encore meilleur. Cette histoire de trésor littéraire retrouvé au fin fond d'une petite bibliothèque bretonne, c'est fabuleux! Alors Daphné Despero, pardonnez-moi mon ton direct mais, dites-nous la vérité.

DAPHNÉ

La vérité c'est que quand on m'a parlé de la bibliothèque des livres refusés, j'ai eu l'intuition qu'il fallait que j'aille la voir de plus près. Ensuite, une fois à l'intérieur c'était étrange, j'ai ressenti comme un appel, comme si...

JEAN-MICHEL

(de plus en plus cynique)

Comme si le fantôme d'Henri Pick vous avait désignée? Vous êtes une sorte de Sainte-Thérèse d'Avila des temps modernes en somme...

MADELEINE

Bon ça suffit maintenant. Tout ce cirque, là! Vous êtes en train de vous moquer de mon défunt mari, c'est inadmissible!

Elle se lève et tire sur son micro pour l'enlever.

En régie, Serge et Tristan paniquent.

SERGE

Eh merde, qu'est-ce qu'elle nous fait la vieille? Bon, on lance le reportage sur Crozon. Hop hop hop!

**21            PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. NUIT            21**

Devant sa tv, Fred assiste à la scène, amusé.

FRED  
Oh putain...

L'image plateau laisse place au reportage sur Crozon.

**22            CROZON - RUE / EXT. JOUR            22**

Vidéo reportage tv. Plan large du village de Crozon. On suit Wendy qui se dirige vers la bibliothèque.

WENDY  
Depuis la sortie du livre d'Henri Pick,  
le petit village de Crozon est devenu un  
lieu de pèlerinage pour tous les amoureux  
de littérature. Premier arrêt: la  
bibliothèque. Vous me suivez?

**23            PARIS - STUDIOS TV / INT. NUIT            23**

Retour sur le plateau pendant la diffusion du reportage. Madeleine s'énerve en essayant de retirer le boîtier du micro-cravate accroché à sa jupe, tandis que Daphné et Wendy tentent de la convaincre de rester. Jean-Michel s'approche d'elles. Dans son oreillette, le sifflement recommence.

JEAN-MICHEL  
Enfin madame, vous n'allez pas quitter le  
plateau comme ça, ça ne se fait pas.

MADELEINE  
Oh vous, ça va hein!

DAPHNÉ  
Attendez Madeleine, je vais tout arranger.

MADELEINE  
Vous pouvez m'aider à retirer ce truc?!

Wendy se penche pour détacher le boîtier de la jupe de Madeleine. Joséphine sort des coulisses, rejoint sa mère et lui passe la main sur l'épaule.

JOSÉPHINE  
Calme-toi, c'est bon on va y aller.

JEAN-MICHEL  
Vous ne seriez pas en train de nous faire  
un petit psychodrame, là?

DAPHNÉ

Qu'est-ce qui vous prend?

JEAN-MICHEL

Vous aimeriez que je participe moi aussi à la glorification du mythe Henri Pick, hein? Eh bien ça ne va pas être possible.

(aux autres invités)

Non mais franchement, vous y croyez vous, à tout ça? Vous l'imaginez, ce pizzaïolo breton, sans aucun bagage littéraire, écrire un livre de cette envergure? Il est probablement très sympathique ce monsieur mais bon...

Silence. Les invités se regardent, embarrassés.

MADELEINE

Enfin! De quel droit il se permet de parler comme ça celui-là?!

JOSÉPHINE

(à Jean-Michel)

C'est tellement germanopratin de dire une chose pareille. Je peux vous citer tout un tas d'écrivains qui ont eu d'autres métiers avant de vivre de leurs plumes: Bukowski était facteur. Kafka travaillait pour une compagnie d'assurances. Et Lamartine...

JEAN-MICHEL

Oui, Lamartine était garde du corps. Bodyguard quoi, Kevin Costner, ok. Vous êtes qui vous, d'abord?

JOSÉPHINE

Joséphine Pick. La fille du pizzaïolo breton sans aucun bagage littéraire, qui vous dit probablement merde d'outre-tombe, monsieur.

Jean-Michel est surpris par le tempérament de cette femme. Au même moment, Serge débarque dans le studio et fonce vers lui. Il le prend à part.

SERGE

Non mais ça va pas?! C'est quoi ton problème?!

JEAN-MICHEL

Je fais juste mon travail de critique littéraire.

SERGE

Tu es présentateur! Tu présentes, ok?!  
C'est tout ce qu'on te demande! Alors tu  
te ressaisis, tu fais tes excuses et on  
termine l'émission.

Jean-Michel ne répond pas, l'acouphène augmente et le gêne de plus en plus. Serge cherche des yeux Madeleine et Daphné.

SERGE (CONT'D)

Elles sont où?

WENDY

Euh... Elles sont parties.

SERGE

Ah bravo hein, vraiment bravo! Tu commences sérieusement à me les péter, tu le sais ça? Je t'avais dit de faire un effort! J'en ai ras les burnes de tes humeurs d'atrabilaire de misanthrope de merde, je te le dis moi!

Jean-Michel retire son oreillette, le sifflement s'arrête net. Tristan, le réalisateur, parle au micro depuis la régie.

TRISTAN

Fin du reportage dans 15 secondes.

JEAN-MICHEL

Ok... Qu'est-ce qu'on...?

SERGE

Tu te démerdes, tu finis l'émission!  
Allez tout le monde en place!

Il repart en régie. Jean-Michel se rassied. Au moment de remettre son oreillette, il hésite une seconde et décide plutôt de la poser devant lui. Puis il consulte ses fiches.

TRISTAN

Antenne dans 3, 2...

Jean-Michel fixe la caméra avec un sourire de façade, malgré le malaise qui règne sur le plateau.

JEAN-MICHEL

Nous sommes de retour, toujours en direct. Marianne Chamilly bonsoir, vous sortez chez Flammarion un magnifique ouvrage sur le rapport entre littérature et cinéma...

Travelling sur son oreillette qui grésille encore.



24        **PARIS - TAXI / EXT. NUIT**

24

Dans le taxi qui le ramène chez lui, Jean-Michel réfléchit à ce qui vient de se passer. La voiture s'arrête à un feu rouge. Le regard de Jean-Michel est attiré par une des affiches d'un kiosque à journaux sur laquelle une pub pour le roman d'Henri Pick semble le narguer.

25        **PARIS - APPARTEMENT BRIGITTE / INT. NUIT**

25

En rentrant chez lui, Jean-Michel retrouve sa femme, Brigitte, qui boit un verre de vin dans le canapé du salon, devant la tv allumée. Elle le regarde froidement.

BRIGITTE

Tu t'en prends aux vieilles dames maintenant?

JEAN-MICHEL

Mais non! Mais enfin, tu es d'accord que toute cette histoire ne tient pas debout. Tu l'as lu ce livre, tu vois ce que je veux dire...

BRIGITTE

Tu es devenu tellement cynique. Tu ne crois plus en rien. Tu ne vois plus la beauté des choses.

Jean-Michel se laisse tomber dans le canapé en face d'elle.

JEAN-MICHEL

Mais si...

BRIGITTE

Tu te rappelles quand on s'est rencontrés? Tu étais quelqu'un de passionné, la littérature était au-dessus de tout pour toi, c'était ta religion. T'as perdu la foi, mon vieux. En fait, depuis que tu sers la soupe à la télé tu es devenu... tout petit.

(elle mime le format carré de la tv)

Et encore, on a un grand écran.

Jean-Michel encaisse sans rien dire.

BRIGITTE (CONT'D)

Tu sais, moi ce livre il m'a bouleversée. Ça a même été un choc existentiel.

JEAN-MICHEL  
(moqueur)  
Un choc existentiel, carrément?

BRIGITTE  
On va se quitter, Jean-Michel.

JEAN-MICHEL  
Quoi? Mais tu ne vas pas me quitter à cause d'un bouquin?! Enfin Brigitte, c'est grotesque!

Brigitte vient s'asseoir à côté de lui.

BRIGITTE  
Ne t'énerve pas. Faisons ça bien, s'il te plait. Une séparation peut aussi être poétique, tu vois. C'est ce qu'Henri Pick démontre dans son roman. Alors fais un effort, je t'en prie.

JEAN-MICHEL  
C'est pas possible, tu n'es pas sérieuse, si?

BRIGITTE  
Notre relation est terminée depuis longtemps, tu le sais bien.

JEAN-MICHEL  
Mais... tu envisages une rupture ferme et définitive ou...? On peut peut-être réfléchir un peu avant de...

BRIGITTE  
C'est trop tard, laisse tomber. Prends exemple sur Pouchkine. Quand il comprend que ça ne sert plus à rien de lutter, parce qu'il sait que la mort va de toute façon s'emparer de lui, il l'accepte et il part serein. C'est tellement fort... Je vais t'aider à préparer un sac avec quelques affaires, dans un premier temps, pour que toi aussi tu puisses partir serein.

Jean-Michel la dévisage, muet, totalement anéanti.

## 26      PARIS - HÔTEL BRISTOL - BAR / INT. NUIT

26

Derrière le bar du Bristol, Julien le barman secoue son shaker avant de le vider dans un verre à cocktail qu'il tend à Jean-Michel, assis en face de lui, prêt à noyer sa tristesse.

JULIEN

Voilà monsieur Rouche, votre Papa Doble.

JEAN-MICHEL

Merci Julien.

Le téléphone de Jean-Michel vibre, il lit le message qu'il vient de recevoir en écarquillant les yeux.

JULIEN

Mauvaise nouvelle?

JEAN-MICHEL

Je me suis fait larguer comme une merde par ma femme, ce soir. Et là je viens d'apprendre à l'instant que j'étais licencié. Par texto.

Il prend son cocktail et le boit cul-sec.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Vous m'en servez un autre?

## 27      PARIS - HÔTEL BRISTOL - CHAMBRE / INT. JOUR

27

Le lendemain matin, Jean-Michel se réveille tout habillé en travers du lit de sa chambre d'hôtel, le livre d'Henri Pick posé à côté de lui. Il reste un instant immobile, perdu dans ses pensées. Puis il prend son portable et appelle Brigitte. Répondeur.

JEAN-MICHEL

Écoute Brigitte, j'ai réfléchi cette nuit et je ne suis pas d'accord avec toi. Ce que tu trouves poétique, moi je trouve ça d'une violence inouïe. La cruauté de cette femme, quand elle lui dit... Attends deux secondes...

Il prend le livre et cherche le passage en question. Ne trouvant pas, il finit par laisser tomber.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Bon. Rappelle-moi, s'il te plait.

Il raccroche. Et fixe le livre, pensif.

**28            PARIS - GALLIMARD - SERVICE MANUSCRITS / INT. JOUR / NUIT            28**

Une employée des éditions Gallimard ouvre une porte sur laquelle est inscrit "Service des manuscrits". Elle laisse entrer Jean-Michel et lui désigne un vieux pc sur un bureau.

EMPLOYÉE GALLIMARD

Voilà, vous trouverez sur cet ordinateur la liste de tous les textes reçus par Gallimard depuis 1992.

JEAN-MICHEL

Et avant 92?

EMPLOYÉE GALLIMARD

Avant, c'est là. Depuis 1919.

Elle lui montre les étagères remplies de registres classés par année. Puis elle s'en va. Jean-Michel s'assied devant l'ordinateur et tape "Henri Pick". Rien. Il tape ensuite "Les Dernières Heures d'une histoire d'amour". Toujours rien. Il se tourne vers les étagères, l'air dépité.

ELLIPSE

En fondus, Jean-Michel feuillette les livres de registre jusqu'à la tombée de la nuit. Aucune trace d'Henri Pick.

**29            PARIS - GRASSET / EXT. JOUR            29**

Jean-Michel pousse la porte des éditions Grasset.

**30            PARIS - GRASSET - COULOIRS / INT. JOUR            30**

Jean-Michel suit Inès de Crécy, la directrice éditoriale de Grasset, dans les couloirs de la maison.

INÈS

Non mais tu ne peux pas imaginer! Tu nous as fait un de ces buzz mon Jean-Mich-Mich! Déjà que c'était la folie avec ce livre mais, depuis ton émission, les libraires se font littéralement dévaliser.

JEAN-MICHEL

Reverse-moi des royalties.

Ils s'arrêtent devant une machine à café, Inès glisse une pièce dedans.

INÈS

Tu veux quoi? Court? Long?

JEAN-MICHEL

Je veux la vérité. Vous avez mis qui  
comme nègre? Parce que le mec est doué.  
Très très doué.

Inès sélectionne un café pour elle.

INÈS

Attends, on fait ça pour les footballeurs  
ou les starlettes de la télé-réalité, pas  
pour un pizaiolo totalement inconnu au  
bataillon.

JEAN-MICHEL

Vous l'avez fait expertiser, le  
manuscrit?

INÈS

Bien sûr, pourquoi pas une recherche ADN  
et une datation au carbone 14 tant qu'on  
y est? Et tiens, on a qu'à demander  
l'exhumation d'Henri Pick aussi.

Elle récupère son café et prend la direction de son bureau,  
Jean-Michel la suit.

JEAN-MICHEL

Tu savais qu'il n'avait jamais envoyé son  
manuscrit à un éditeur? J'ai vérifié  
partout, dans toutes les grandes maisons.  
Il s'est retrouvé à la bibliothèque des  
livres refusés sans jamais avoir été  
refusé. C'est curieux, tu ne trouves pas?

31

PARIS - GRASSET - BUREAU INÈS / INT. JOUR

31

Inès précède Jean-Michel dans son bureau.

INÈS

Et alors? C'est pas interdit de garder  
son roman pour soi. On a vanté les  
qualités d'un homme n'ayant jamais  
cherché la gloire...

Ils s'installent dans deux fauteuils. Elle pose ses pieds sur  
la table basse.

JEAN-MICHEL

Les écrivains rêvent tous de voir un jour  
leur talent reconnu. Tu le sais mieux que  
moi, ma chérie.

Inès fixe Jean-Michel tout en s'allumant un cigarillo. Elle est prise d'un doute. Qu'elle dissipe en même temps que la fumée qu'elle vient d'exhaler, du revers de la main.

INÈS

Franchement si toute cette histoire était un coup monté, je serais au courant.

JEAN-MICHEL

Tu penses, vraiment?

INÈS

Daphné Despero, je ne la vois pas du tout me la faire à l'envers. Je t'assure, quand elle m'a apporté le manuscrit de Pick elle avait cette étincelle dans les yeux, comme si elle avait découvert le Pérou. Tu sais qu'elle a vendu les droits cinéma? D'après ce que j'ai compris, le film parlera plus d'Henri Pick que de son roman... Enfin bon ils ont payé, ils font ce qu'ils veulent.

JEAN-MICHEL

La preuve que notre époque mute vers une domination de la forme sur le fond.

INÈS

Alors et toi, tu vas faire quoi maintenant? Tu vas retourner à la presse écrite? On va à nouveau chier dans notre froc tous les jeudis en attendant la sortie du Figaro Littéraire?

JEAN-MICHEL

Ah bon? Je te terrifiais? Vraiment?

INÈS

Non mais pas moi! Les autres...

Il sourit. Elle prend un carton d'invitation sur la table basse et le lui tend.

INÈS (CONT'D)

Tiens, tu viendras fêter le succès du Pick dignement avec nous, ok?

Jean-Michel regarde la photo d'Henri Pick sur le carton.

JEAN-MICHEL

Inès... J'ai l'intention de démontrer que ce n'est pas Henri Pick l'auteur de ce livre.

INÈS

T'es en train d'en faire une affaire personnelle, là.

JEAN-MICHEL

J'ignore par qui il a été écrit, pourquoi on a utilisé le nom de Pick, et comment il s'est retrouvé dans cette improbable bibliothèque mais je vais trouver.

INÈS

Tu ne vas quand même pas te lancer dans une croisade pareille juste pour prouver que t'as raison? Si?

Jean-Michel la regarde avec un sourire satisfait.

32

**PARIS - GRASSET - BUREAU DAPHNÉ / INT. JOUR**

32

Dans son bureau (où s'accumulent des piles de manuscrits), Daphné est au téléphone.

DAPHNÉ

Je descends tout de suite.

Elle raccroche. Au même moment, Jean-Michel tape à la porte et entre.

DAPHNÉ (CONT'D)

Monsieur Rouche? Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

JEAN-MICHEL

Je viens de parler avec Inès de Crécy. J'espère que vous ne lui avez pas menti parce qu'elle déteste ça.

DAPHNÉ

Quoi? Pourquoi vous dites ça?

JEAN-MICHEL

Ce serait un jeu dangereux, ça risquerait de mettre en péril votre carrière. Vous vous en rendez compte?

DAPHNÉ

Vous recommencez avec vos insinuations? Je suis désolée mais on m'attend pour déjeuner.

Elle prend sa veste, son sac, un manuscrit et sort du bureau.

## 33      PARIS - GRASSET - COULOIRS / INT. JOUR

33

Jean-Michel suit Daphné dans les couloirs de chez Grasset.

JEAN-MICHEL

Je vous mets simplement en garde, vous savez.

DAPHNÉ

(riant nerveusement)

Mais je ne comprends même pas de quoi vous m'accusez. Vous vous imaginez des choses, on dirait.

JEAN-MICHEL

J'aimerais juste qu'on puisse se voir plus longuement pour parler.

DAPHNÉ

J'étais toute à vous le soir de votre émission. Il fallait en profiter à ce moment-là.

## 34      PARIS - GRASSET / EXT. JOUR

34

Daphné et Jean-Michel sortent de chez Grasset. Dehors, Fred attend en fumant une cigarette.

DAPHNÉ

On y va?

Fred reconnaît Jean-Michel et lui tend la main.

FRED

Bonjour. Frédéric Koska. Vous deviez parler de mon livre dans votre émission, mon premier livre, *La Baignoire...* et vous n'aviez pas eu le temps.

JEAN-MICHEL

*La Baignoire...* oui peut-être.

FRED

Je peux vous demander ce que vous en avez pensé, du coup?

JEAN-MICHEL

Euh... Vous pouvez me demander bien sûr... Écoutez, euh...

DAPHNÉ

Fred, je n'ai qu'une demi-heure pour déjeuner.



FRED

Deux secondes, s'il te plait.

DAPHNÉ

Je t'attends au resto.

JEAN-MICHEL

Vous me fuyez? De quoi vous avez peur?

DAPHNÉ

Je n'ai peur de rien. C'est très  
présomptueux de votre part de penser que  
vous m'intimidez. Je vous assure, vous  
faites une fixette. Le livre d'Henri Pick  
a rencontré son public, tout le monde  
l'adore. En quoi ça vous dérange?

JEAN-MICHEL

Henri Pick n'a jamais écrit une ligne de  
sa vie, il n'a jamais eu aucun intérêt  
pour la littérature...

DAPHNÉ

Je ne vous laisserai pas salir sa mémoire!

JEAN-MICHEL

Ne vous énervez pas, on pourrait penser  
que vous êtes sur la défensive.

FRED

Ah mais c'est que vous touchez à quelque  
chose de très sensible chez Daphné, là.  
Vous voyez, Henri Pick est devenu la  
personne la plus importante dans sa vie,  
une espèce de Dieu omniprésent qu'elle  
vénère, et plus rien d'autre ne compte.

DAPHNÉ

Mais arrête, qu'est-ce que tu racontes?  
T'es jaloux ou quoi?

FRED

Attends, le Fitzgerald de la pizza qui  
nous sort un super roman de son four et  
qui en vend des centaines de milliers  
d'exemplaires... Alors que moi j'en suis  
à combien? Sans compter la famille et les  
amis, hein. Comment je pourrais ne pas  
être jaloux? Bon écoute, t'as pas le  
temps, j'ai plus faim... salut.

(à Jean-Michel)

Vous me parlerez de mon bouquin une  
prochaine fois j'espère.

Fred s'en va. Jean-Michel retient Daphné par le bras.

JEAN-MICHEL

Mademoiselle, laissez-moi vous dire une chose: les impostures littéraires finissent toujours par être dévoilées.

DAPHNÉ

Sans vouloir vous offenser, vous avez l'air d'être en plein délire conspirationniste.

Elle se libère le bras et rejoint Fred en courant.

35

**PARIS - LA SORBONNE - AMPHITHÉÂTRE / INT. JOUR**

35

Le livre de Pick à la main, Jean-Michel entre dans l'amphithéâtre Richelieu où la professeure Olga Pravova donne un cours magistral de littérature comparée. Il s'assied au fond parmi les étudiants.

PR PRAVOVA

... Ce qui fait du codex de Novgorod le plus ancien document en slavon trouvé en Russie. L'écriture sur tablette de cire a sans doute servi de modèle aux premiers textes sur écorce de bouleau du XI<sup>e</sup> siècle...

ELLIPSE

Son cours terminé, la professeure Pravova lit un passage du livre de Pick dans l'amphithéâtre vide. En face d'elle, Jean-Michel attend qu'elle ait fini.

PR PRAVOVA (CONT'D)

C'est vrai que c'est extrêmement bien détaillé. Les mœurs de l'époque sont bien rendues, on ressent vraiment toute l'âme slave. Non, c'est très précis. L'auteur est sans doute un spécialiste de la Russie. Un historien peut-être. Et qui parle russe, forcément.

JEAN-MICHEL

Qu'est-ce qui vous fait dire ça?

PR PRAVOVA

Il s'est appuyé sur un livre plutôt controversé, qui pose une hypothèse divergente sur les circonstances de la mort de Pouchkine. Un livre qui n'a jamais été traduit en français.

**36                    PARIS-CROZON - TRAIN / INT. JOUR                    36**

Jean-Michel est assis dans le TGV à destination de Brest. Son portable à l'oreille, il tombe sur le répondeur de Brigitte.

JEAN-MICHEL

Brigitte c'est moi, c'est Jean-Michel.  
Bon, tu ne me rappelles pas, eh bien ne te fatigue pas, je pars là, je quitte Paris et là où je vais je ne sais pas si j'aurai de la réception... Tu peux faire suivre mon courrier au Bristol, je récupérerai le reste de mes affaires plus tard.

Par la fenêtre, il regarde avec anxiété les paysages urbains laisser place à la nature sauvage du Finistère.

**37                    CROZON - PLACE PRINCIPALE / EXT. JOUR                    37**

Jean-Michel descend du car Brest-Crozon. Son attention est attirée par la vitrine d'une librairie, entièrement composée autour du roman d'Henri Pick. Il s'en approche.

**38                    CROZON - MAGASIN DE VÉLOS / EXT. JOUR                    38**

Jean-Michel se lance dans les rues de Crozon sur le vélo qu'il a loué. Il n'est pas très à l'aise, son sac de voyage en bandoulière le déséquilibre. L'orage se met à gronder.

**39                    CROZON - HÔTEL DE LA MER / EXT. / INT. JOUR                    39**

Jean-Michel arrive devant son hôtel sous des trombes d'eau. Ne sachant pas où laisser son vélo et ne trouvant pas le courage de le cadenasser sous la pluie, il entre avec dans le hall de l'hôtel. À la réception, il ne trouve personne.

**40                    CROZON - HÔTEL DE LA MER - CHAMBRE / INT. SOIR                    40**

Tout en se séchant les cheveux avec une serviette, Jean-Michel zappe sur la tv de sa chambre et tombe sur la bande annonce d'*Infinitif*, présentée par Wendy Bellamy.

WENDY

Retrouvez-moi dimanche prochain dans un nouveau numéro d'*Infinitif*, pour parler d'écriture, de lecture, de littérature.

L'acouphène de Jean-Michel revient, strident. Il éteint la tv, le sifflement s'arrête. Il s'allonge sur le lit et écoute la pluie qui tombe toujours.

41 CROZON - HÔTEL DE LA MER / EXT. SOIR 41

Plan large extérieur de l'hôtel, la seule fenêtre éclairée dans la nuit est celle de Jean-Michel.

42 CROZON - CHEMINS / EXT. JOUR 42

Le lendemain, Jean-Michel roule à vélo sur les chemins de Crozon (un bouquet de fleurs dépasse du panier fixé au guidon). Dans le village, il s'arrête pour demander son chemin.

43 CROZON - MAISON PICK / EXT. JOUR 43

Son bouquet de fleurs à la main, Jean-Michel sonne à la porte de chez Madeleine Pick.

MADELEINE  
(derrière la porte)  
Oui? Qui est là?

JEAN-MICHEL  
C'est Jean-Michel Rouche.

MADELEINE  
Allez-vous en! Laissez-moi tranquille!

JEAN-MICHEL  
Je voudrais vous présenter mes excuses.  
J'ai fait 600 kilomètres pour venir vous voir. Accordez-moi juste un instant...

Silence. Il insiste:

JEAN-MICHEL (CONT'D)  
Vous avez dit que toute cette histoire vous donnait l'occasion de faire revivre Henri, alors faites-le revivre pour moi, racontez-moi, dites-moi pourquoi c'est à ce point évident pour vous qu'il ait écrit ce livre. Madeleine, s'il vous plaît.

Madeleine finit par lui ouvrir la porte de chez elle. Jean-Michel lui tend son bouquet de fleurs.

JEAN-MICHEL (CONT'D)  
Vous aimez les magnolias?

Madeleine et Jean-Michel prennent le thé au salon. Le bruit du balancier de la grosse horloge sert de métronome aux interminables souvenirs de la veuve Pick. Jean-Michel trouve le temps très long.

MADELEINE

Seize mois embarqué sur un navire de guerre en plein océan Indien, vous imaginez? Et bien cette longue séparation a renforcé notre amour. Quand on s'est retrouvés, on s'est juré de ne plus jamais se quitter. Ce qu'on a fait, jusqu'à sa mort.

(elle cache son émotion)

Je pense qu'Henri a gardé en lui cette peur de me perdre. Et c'est cela qu'il a retranscrit des années plus tard dans son livre.

Madeleine prend une gorgée de thé. Jean-Michel profite de ce répit pour lui poser la question qui lui brûle les lèvres depuis le début:

JEAN-MICHEL

Et... est-ce qu'il parlait russe?

MADELEINE

Euh non, pourquoi?

JEAN-MICHEL

Parce qu'il est aussi beaucoup question de la Russie dans ce roman.

MADELEINE

Ah mais il aimait bien la vodka. Et oui aussi, il avait créé une pizza au piments rouges qu'il avait appelée "la Staline".

JEAN-MICHEL

Ah? Un vrai russophile, ce Henri.

Percevant une pointe d'ironie, Madeleine fronce les sourcils. Jean-Michel remarque sur la commode le portrait d'un jeune homme à l'air bourru, le visage barré d'une épaisse moustache.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

C'est lui, là?

MADELEINE

Oui. C'est une photo que j'aime beaucoup. Parce qu'il sourit, ce qui était plutôt rare.

JEAN-MICHEL

Il sourit? Vous êtes sûre?

MADELEINE

Je connais mon mari quand même.

JEAN-MICHEL

C'est juste que c'est difficile à deviner à cause de sa moustache.

MADELEINE

Eh bien sous sa moustache, il sourit.

JEAN-MICHEL

Je vous crois, je vous crois.

MADELEINE

Je n'en ai pas l'impression. Tout ce que je vous ai raconté, vous n'avez pas eu l'air d'y croire.

JEAN-MICHEL

Écoutez, c'est compréhensible ce que vous ressentez. On vous a dit que votre mari avait écrit ce roman, donc vous avez traqué à chaque ligne les reflets de votre propre histoire.

MADELEINE

Mais enfin, vous ne voyez pas le rapprochement entre mes souvenirs et le livre d'Henri? Ça ne peut pas être une coïncidence, si?

JEAN-MICHEL

On se retrouve toujours dans un livre, d'une manière ou d'une autre. Les auteurs peuvent écrire les histoires les plus farfelues, il y aura toujours des lecteurs pour dire: "C'est incroyable, il a écrit ma vie!"

MADELEINE

C'est bien ce que je pensais. Je ne vous ai pas du tout convaincu. Bon. Je vous raccompagne?

Elle se lève, vexée. Il se sent obligé de se lever aussi. Elle le pousse vers la sortie.

JEAN-MICHEL

Ils vous l'ont rendu le manuscrit original? Je pourrais le voir?

MADELEINE

Alors là certainement pas. C'est pour ça que vous êtes venu? Pour mettre vos sales pattes dessus?!

JEAN-MICHEL

Calmez-vous Madeleine, soyez gentille.

MADELEINE

Sortez de chez moi tout de suite!

**45 CROZON - MAISON PICK / EXT. JOUR**

**45**

Madeleine claque sa porte au nez de Jean-Michel.

JEAN-MICHEL

Enfin, c'est un malentendu... Madeleine!

Elle rouvre la porte pour jeter le bouquet de fleurs.

**46 CROZON - CRÊPERIE / INT. JOUR**

**46**

Attablé dans l'ancien restaurant des Pick, Jean-Michel observe les lieux tout en finissant sa crêpe. Il suit des yeux Nicole Misson, la nouvelle propriétaire, qui sort des cuisines avec un couple de clients qu'elle raccompagne vers la sortie. Elle s'approche ensuite d'une table de quatre personnes qu'elle emmène à leur tour aux cuisines. Yannick Misson, le chef, vient saluer Jean-Michel.

YANNICK

Tout s'est bien passé, monsieur?

JEAN-MICHEL

C'était délicieux, oui.

YANNICK

Je voulais vous remercier personnellement d'avoir pris une crêpe. Merci vraiment.

JEAN-MICHEL

Il n'y a pas de quoi. En même temps dans une crêperie...

YANNICK

Oui mais depuis le livre de Pick, les gens qui viennent ici ils pensent que c'est toujours une pizzeria. Et ils veulent des pizzas! Alors on a été obligés d'en remettre à la carte.

JEAN-MICHEL  
Ça n'a pas l'air de vous réjouir.

Yannick s'assied en face de lui, l'air désespéré.

YANNICK  
Je suis crêpier, moi! Pas pizzaïolo!  
C'est pas facile, vous savez. Ma femme  
dit qu'il faudrait que je voie un psy.  
Saloperie de bouquin.

JEAN-MICHEL  
Vous le connaissiez, Henri Pick?

YANNICK  
Non, on a repris le restaurant à sa mort.  
Je vous apporte un petit digestif, c'est  
pour moi.

Il repart, croisant sa femme qui raccompagne son groupe de clients à la porte. Jean-Michel la hèle, elle s'approche.

JEAN-MICHEL  
L'addition, s'il vous plaît. Et... j'ai  
cru comprendre qu'il était possible de  
visiter... vous savez quoi.

ELLIPSE

Nicole emmène Jean-Michel dans les réserves. Là, il découvre un petit bureau et une chaise en bois devant une fenêtre donnant sur la place du village. Il prend une photo des lieux avec son téléphone.

NICOLE  
Voilà. C'est là qu'il écrivait. On l'a  
laissé comme on l'a trouvé. Dans son jus.

Jean-Michel s'assied devant le bureau, passe sa main dessus.

NICOLE (CONT'D)  
Vous vous rappelez dans le livre, quand  
Pouchkine agonise sur son lit de mort? Par  
la fenêtre de sa chambre, il peut voir le  
clocher du village. Et bien regardez...  
Penchez-vous sur votre droite.

Jean-Michel s'exécute. Mais ne voit rien.

NICOLE (CONT'D)  
Penchez-vous plus.

Il se penche encore et finit par distinguer au loin le clocher de l'église de Crozon.



Au même moment, Yannick entre avec le digestif promis.

YANNICK

Tenez, un petit verre de chouchen. Et encore merci pour la crêpe.

Jean-Michel lui répond d'un sourire poli et goûte le digestif.

NICOLE

Vous pensez que je devrais les faire payer, les visites?

JEAN-MICHEL

Je ne sais pas...

NICOLE

Parce qu'il paraît que le gardien du cimetière lui, il ne se gêne pas pour demander un petit billet.

47 CROZON - CIMETIÈRE / EXT. JOUR

47

Jean-Michel pose son vélo à l'entrée du cimetière de Crozon. Le gardien l'interpelle.

GARDIEN

C'est pour Pick?

JEAN-MICHEL

Oui.

GARDIEN

C'est cinq euros.

Jean-Michel le regarde, perplexe.

GARDIEN (CONT'D)

Ben oui, j'ai deux fois plus de boulot à cause de lui, alors que mon salaire n'a pas changé d'un poil. Et ne pensez pas que vous allez trouver tout seul. C'est pas parce qu'on est un petit village qu'on a un petit cimetière.

Jean-Michel sort un billet de sa poche et le lui tend.

JEAN-MICHEL

Tenez.

GARDIEN

Vous voyez la dame avec le petit garçon là-bas? C'est là.

Jean-Michel traverse le cimetière jusqu'à la tombe d'Henri Pick. Devant, il trouve Joséphine Pick et son fils Melville en train d'arranger les fleurs laissées dessus par les fans.

JOSÉPHINE

Qu'est-ce que vous faites là?

JEAN-MICHEL

Je...

JOSÉPHINE

J'ai eu ma mère au téléphone, il paraît que vous êtes allé la harceler jusque chez elle? Et maintenant vous avez le culot de venir ici? Non mais vous vous prenez pour qui?!

JEAN-MICHEL

Je suis désolé. Je vais vous laisser.

Il part, elle le regarde s'éloigner.

48

CROZON - ROUTES - VOITURE / EXT. JOUR

48

Sur le bord d'une route qui monte à pic, Jean-Michel pousse son vélo, épuisé. Une voiture le dépasse. Elle s'arrête quelques mètres plus loin et fait marche arrière pour revenir à son niveau. Joséphine baisse la vitre de sa portière.

JOSÉPHINE

Vous cherchez à me faire pitié, c'est ça?

JEAN-MICHEL

Mais non, mais pas du tout. Je crois que je suis un peu perdu.

Elle descend de sa voiture, ouvre le coffre et aide Jean-Michel à mettre le vélo dedans. Ils remontent dans la voiture. À l'arrière, Melville lit un livre (*Moby Dick*). Jean-Michel lui sourit mais le petit garçon l'ignore.

MELVILLE

Ça sert à rien de faire le sympa avec moi.

Jean-Michel n'insiste pas. Joséphine redémarre.

JOSÉPHINE

Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici?

JEAN-MICHEL

C'est-à-dire que... Je ne suis pas sûr que ça vous plaise.

JOSÉPHINE

Allez-y, je suis blindée comme un char  
d'assaut. Alors?

Plan large extérieur de la voiture qui freine d'un coup sec.  
Puis retour à l'intérieur:

JOSÉPHINE (CONT'D)

Vous vous foutez de moi?! Et vous  
comptiez les trouver où vos preuves? Sur  
sa tombe?!

JEAN-MICHEL

Il faut bien commencer quelque part...

Elle soupire et redémarre.

JOSÉPHINE

Je vous dépose où?

JEAN-MICHEL

Sur le port.

La voiture roule à présent le long des falaises.  
À l'intérieur, l'ambiance est tendue. Jean-Michel se lance  
avec précaution:

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Vous en pensez quoi vous, sincèrement?

JOSÉPHINE

De quoi? Du livre de mon père? Ça ne vous  
regarde pas.

JEAN-MICHEL

C'est le fait qu'il n'ait jamais rien  
écrit d'autre qui me fait douter. Si on  
pouvait retrouver ne serait-ce qu'une  
lettre, un petit mot, une carte de vœux...

JOSÉPHINE

Mais j'en ai des lettres de lui, qu'est-  
ce que vous croyez.

JEAN-MICHEL

Vraiment?

JOSÉPHINE

Oui, enfin... Il m'a écrit une fois,  
quand j'étais partie en classe de neige.  
Une très belle lettre. D'ailleurs la  
voilà la preuve de son talent. Si vous la  
lisiez, vous seriez obligé d'abdiquer.

JEAN-MICHEL

Je suis prêt à prendre le risque.

JOSÉPHINE

Où est-ce qu'elle est, déjà? Ah si, je l'avais mise dans un bouquin. Mais alors lequel...?

JEAN-MICHEL

Je peux vous aider à chercher?

JOSÉPHINE

Vous pensez que je vais laisser entrer le loup dans la bergerie?

JEAN-MICHEL

Vous n'avez pas vraiment l'air d'une brebis inoffensive.

JOSÉPHINE

Je ne vous fais absolument pas confiance.

JEAN-MICHEL

Je comprends.

Joséphine s'arrête à un feu rouge. À gauche, un panneau indique la direction du port, à droite, le centre-ville. Le feu passe au vert, Joséphine prend à droite.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

C'était à gauche.

JOSÉPHINE

Plus vite vous lirez cette lettre, plus vite vous repartirez d'ici. Et puis je préfère vous garder à l'œil.

49

CROZON - MAISON JOSÉPHINE / INT. JOUR

49

Joséphine entre chez elle, Melville fonce dans la cuisine prendre un goûter, Jean-Michel les suit. Dans le salon, il découvre une grande bibliothèque remplie de centaines de livres.

JEAN-MICHEL

Ah. Je pensais que ce serait plus facile.

JOSÉPHINE

Vous pensiez surtout qu'on ne lisait pas en province, c'est ça?

JEAN-MICHEL

Non non, pas du tout. Au contraire, vous n'avez que ça à faire.

JOSÉPHINE

Ha ha.

JEAN-MICHEL

Je plaisante. Mais c'est vrai que là, je suis impressionné.

Il examine la bibliothèque de plus près.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

En revanche je ne saisis pas trop la logique de votre classement.

JOSÉPHINE

Je les classe par thèmes. Selon la loi du bon voisinage. Parce que souvent quand on cherche un livre, celui dont on a réellement besoin c'est celui d'à côté.

JEAN-MICHEL

Vous voulez dire que vous avez rangé votre bibliothèque en appliquant la méthode Warburg?

JOSÉPHINE

Exactement. Ça permet de laisser Anaïs Nin et Henri Miller côte à côte sans que Nietzsche vienne péter l'ambiance au milieu, vous voyez.

(désignant le canapé)

Bon, vous vous asseyez là et vous ne bougez plus.

(à son fils)

Melville, chéri, tu montes dans ta chambre préparer tes affaires. Ton père ne va pas tarder.

Les deux obéissent sans sourciller. Joséphine commence à feuilleter ses livres un par un à la recherche de la lettre.

JEAN-MICHEL

Vous êtes séparés?

JOSÉPHINE

Vous n'avez pas l'impression d'être complètement indiscret, là?

JEAN-MICHEL

Pardon, vous avez raison.

JOSÉPHINE

Il m'a larguée l'année dernière. Bon il a tenté un petit come back quand il s'est dit qu'on allait toucher le pactole en droits d'auteur... Et quand il a compris qu'on voulait tout reverser à une œuvre caritative il m'a re-larguée. Vous voyez le genre de mec?

JEAN-MICHEL

Vous ne voulez pas de vos droits d'auteur? Ça représente beaucoup d'argent pourtant. Je peux vous demander à quelle œuvre vous allez les reverser?

Joséphine hésite un instant avant de répondre:

JOSÉPHINE

La fondation pour la recherche sur Alzheimer.

Jean-Michel la regarde en silence. Joséphine soupire.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Où est-ce qu'elle peut bien être cette lettre, bon sang?

JEAN-MICHEL

Vous ne voulez vraiment pas que je vous aide?

JOSÉPHINE

Bon. Ok. Prenez l'aile droite.

Jean-Michel se lève et s'approche de la bibliothèque.

JEAN-MICHEL

Ah, vous avez un Pouchkine, *La Fille du Capitaine*.

JOSÉPHINE

Oui et alors?

JEAN-MICHEL

Vous avez aussi des nouvelles de Tourgueniev, *Anna Karenine*... C'est peut-être vous la diabolique mystificatrice de toute cette histoire.

JOSÉPHINE

Non mais vous êtes sérieux?

JEAN-MICHEL

Quand votre mari vous a quittée,  
l'écriture a été votre catharsis. Mais  
vous ne vouliez pour rien au monde lui  
donner le plaisir vaniteux d'être le  
héros d'un roman. Alors vous n'avez pas  
cherché à le faire publier, vous avez  
préféré l'enterrer dans les rayonnages  
poussiéreux de la bibliothèque des livres  
refusés. Et avant de l'y laisser, vous  
avez changé votre nom pour y mettre celui  
d'une figure protectrice: votre père.

JOSÉPHINE

Alors là bravo. Vous avez de  
l'imagination. Mais non, je vous jure que  
ce n'est pas moi. Je serais totalement  
incapable d'écrire un roman.

JEAN-MICHEL

Comment s'appelle votre ex-mari?

JOSÉPHINE

Marc.

JEAN-MICHEL

Marc? Le livre est dédié "à M."!

JOSÉPHINE

Après le mal qu'il m'a fait, si  
j'écrivais un livre il serait la dernière  
personne à qui je le dédierais.

JEAN-MICHEL

"M" comme Melville alors?

JOSÉPHINE

Oui! Ou alors tant qu'on y est, c'est  
Melville qui l'a écrit ce bouquin, et il  
l'a dédié à sa maman, et ça c'est très  
très mignon.

JEAN-MICHEL

(ironique)

Je n'écarte aucune piste.

JOSÉPHINE

Si ça se trouve, c'est vous?

JEAN-MICHEL

Moi? Mais pourquoi je viendrais  
jusqu'ici, à Crozon, au Finistère - la  
fin de la Terre! - pour essayer de savoir  
ce que je saurais déjà?

JOSÉPHINE

C'est un classique du roman noir, le détective schizophrène qui enquête sur lui-même. Et puis vous écrivez très bien. Je vous lisais dans le Figaro. Je vous écoutais au *Masque et la Plume* aussi, vous me faisiez rire.

JEAN-MICHEL

Ah bon?

Joséphine fixe soudain les étagères de la cuisine.

JOSÉPHINE

Grand-mère Donald...

Jean-Michel la regarde sans comprendre. Joséphine fonce vers ses livres de recettes.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Mon père m'avait offert mon premier livre de cuisine: *Les Bonnes Recettes de grand-mère Donald*.

Elle trouve enfin ce qu'elle cherchait: un vieux livre pour enfants dont la reliure s'effrite. En l'ouvrant, elle tombe sur la lettre de son père. Elle la déplie doucement et la lit. Sa lecture terminée, elle reste stupéfaite.

JEAN-MICHEL

Vous permettez?

Joséphine hésite un instant avant de lui donner la lettre. Jean-Michel la lit à son tour, à voix haute.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

"Ma puce, j'ai bien reçu ta lettre. Ça m'a fait très plaisir. Et en plus tu me racontes plein de choses. Je suis content que tu es dans la même chambre avec ta copine Hortense. J'espère que t'as plus peur des télésièges et que tu reviendras avec la lère étoile (sinon tant pis). Tu nous manques beaucoup. Profite bien de ton séjour. Dimanche, retour à la maison. Il pleut depuis ton départ. C'est triste. Ton papa. PS: Merci pour ton dessin de la montagne. Il est très beau."

Jean-Michel redonne la lettre à Joséphine.

JOSÉPHINE

Ce n'est pas exactement ce dont je me souvenais...



JEAN-MICHEL

Les souvenirs d'enfance ne sont jamais très fiables, hélas.

JOSÉPHINE

Mais... On dirait du Duras un peu, non?

JEAN-MICHEL

Non. Duras aurait plutôt écrit: "Tu vois, je t'écris. Écrire, c'est comme ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit."

Joséphine le regarde d'un air désabusé.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Pardon. Je suis désolé. Mais là... je vais être terrible mais, vu le vocabulaire, la syntaxe, le style... il est rigoureusement impossible que votre père ait pu écrire ce livre.

JOSÉPHINE

Attendez, un roman et une lettre à une enfant ça n'a rien à voir. Vous voyez, par exemple si on retrouvait la liste des courses de Proust, peut-être qu'on se dirait qu'il ne peut pas avoir écrit les sept tomes de *La Recherche*, si?

JEAN-MICHEL

Je suis navré.

JOSÉPHINE

Je crois que je préfère rester seule, là.

JEAN-MICHEL

Je comprends. Je vais y aller.

Il se lève et prend sa veste.

JOSÉPHINE

Mais si c'est pas lui, c'est qui?

JEAN-MICHEL

Je ne le sais pas encore. Mais quand j'aurai trouvé, j'espère que vous me pardonneriez.

Jean-Michel rentre à l'hôtel en vélo. En plan large, la lumière de son phare tangué dans la nuit tombante.

## 51 CROZON - HÔTEL DE LA MER - BAR / INT. SOIR

51

Jean-Michel regarde le réceptionniste ouvrir une porte donnant sur le bar de l'hôtel.

JEAN-MICHEL

C'est vraiment très gentil de votre part.

RÉCEPTIONNISTE

C'est bien parce que c'est vous. En temps normal on n'ouvre pas avant la haute saison.

Il allume la lumière et passe derrière le bar.

RÉCEPTIONNISTE (CONT'D)

Qu'est-ce qui vous ferait plaisir?

JEAN-MICHEL

Un Papa Doble?

RÉCEPTIONNISTE

Un quoi?

JEAN-MICHEL

C'est un Daïquiri avec une double dose de rhum. Et sans sucre.

RÉCEPTIONNISTE

C'est parti! Je vous branche la sono?

JEAN-MICHEL

Surtout pas, non. Merci.

## 52 CROZON - HÔTEL DE LA MER - TERRASSE / EXT. SOIR

52

Seul sur la terrasse de l'hôtel face à la mer, Jean-Michel sirote son Papa Doble (qu'il semble moyennement apprécier), tout en écoutant *Just an illusion* (Imagination) qui sort des enceintes du bar. Il commence malgré lui à dodeliner de la tête en rythme.

RÉCEPTIONNISTE (OFF)

Ah j'ai trouvé des apéricubes!

## 53 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / EXT. JOUR

53

Le lendemain. Jean-Michel roule à vélo jusqu'à la bibliothèque municipale. Arrivé devant, il pose son vélo contre le mur et entre.

Magali Roze, la bibliothécaire, est assise derrière le comptoir d'accueil. Jean-Michel la salue.

MAGALI

Bonjour monsieur Rouche! C'est un honneur de vous avoir ici.

JEAN-MICHEL

J'aimerais beaucoup visiter cette étonnante bibliothèque des livres refusés. C'est possible?

MAGALI

Bien sûr! Suivez-moi. J'espère que vous ne serez pas déçu, c'est tout petit.

Elle se lève et l'emmène vers l'escalier qui monte à la salle des livres refusés.

JEAN-MICHEL

Vous étiez là le jour où Daphné Despero a trouvé le manuscrit des *Dernières Heures d'une histoire d'amour*?

MAGALI

Oui. Elle est venue un après-midi, elle est restée jusqu'à la fermeture. Avant de partir, elle m'a demandé si elle pouvait garder un manuscrit quelques jours. C'était celui d'Henri Pick.

JEAN-MICHEL

Vous êtes certaine que c'était bien celui-là?

MAGALI

Ah oui, elle me l'a montré. J'ai trouvé le titre très beau. Et après quand le livre est sorti, je l'ai lu tout de suite. Quelle merveille! J'ai adoré.

Ils entrent dans la salle des livres refusés. Jean-Michel découvre deux jeunes assis à même le sol, en train de lire des manuscrits. Ils le reconnaissent et le saluent.

MAGALI (CONT'D)

C'est la nouvelle lubie des éditeurs. Ils envoient leurs stagiaires dans l'espoir de trouver une autre pépite.

JEAN-MICHEL  
Alors, vous lisez des choses  
intéressantes?

STAGIAIRE 1  
Pas vraiment, non.

Le stagiaire lui montre la couverture du manuscrit qu'il lit.

JEAN-MICHEL  
*Les Poupées gonflables n'ont pas de  
problème de ménopause. C'est très bon ça.*  
(au stagiaire 2)  
Et vous?

STAGIAIRE 2  
Moi c'est carrément n'importe quoi.

JEAN-MICHEL  
Faites voir? *Comment cuisiner sur le  
moteur de votre voiture.* Pas mal non plus.

MAGALI  
Je n'ai jamais très bien compris  
l'intérêt d'entreposer des textes dont  
personne ne veut. Mais bon, quand  
monsieur Gourvec est tombé malade, il m'a  
fait promettre de veiller sur cet  
endroit. Il disait que tous ces écrivains  
nous avaient fait confiance, qu'on ne  
pouvait pas les trahir. Alors après sa  
mort...  
(baissant la tête, émue)  
... j'ai tout gardé tel quel.

JEAN-MICHEL  
Monsieur Gourvec...?

MAGALI  
C'est le fondateur de cette bibliothèque.  
C'est lui, là.

Elle lui montre une photo encadrée, accrochée au mur, une  
photo noir et blanc d'un homme en pleine lecture, assis sur  
un grand escabeau dans une allée de la bibliothèque.

MAGALI (CONT'D)  
C'était un homme exceptionnel. Il était  
si passionné par son métier.

JEAN-MICHEL  
Il faut être passionné, en effet, pour  
créer un lieu comme celui-ci.

MAGALI

Vous savez, au début les médias en ont beaucoup parlé, ils sont même venus tourner un reportage pour la télé.

JEAN-MICHEL

Ah bon?

Il remarque, juste à côté de la photo de Gourvec, une feuille de papier tapée à la machine: le "Règlement intérieur de la bibliothèque des livres refusés". Il s'approche pour le lire et le prendre en photo. Le texte est conclu par une citation en breton: "*Poan ar re all so skañv da zougen.*"

JEAN-MICHEL (CONT'D)

(la montrant du doigt)

Ça veut dire quoi?

MAGALI

"La peine des autres est légère à porter."

JEAN-MICHEL

Ah. Je peux voir le registre des dépôts?

MAGALI

Oui, si vous voulez.

Elle prend sur un secrétaire un grand cahier relié. Jean-Michel l'ouvre et voit, en bas de la première page (datée de 1984), le nom d'Henri Pick dans la liste des "déposants" et dans la colonne "domiciliation", Crozon.

JEAN-MICHEL

Pick aurait déposé son manuscrit parmi les premiers. Ce n'est pas vous qui l'avez enregistré, par hasard?

MAGALI

Non. Je suis arrivée après.

Jean-Michel prend la page en photo.

ELLIPSE

Alors que Magali le raccompagne, Jean-Michel remarque une allée entière consacrée à la littérature slave.

JEAN-MICHEL

Vous avez des origines russes?

MAGALI

Ah non, pas du tout.

JEAN-MICHEL  
Et Jean-Pierre Gourvec?

MAGALI  
Cent pour cent breton.

JEAN-MICHEL  
Je vous demande ça parce que vous avez  
un nombre de romans russes plutôt  
conséquent.

Magali semble embarrassée. Jean-Michel s'approche du rayonnage. De nombreux ouvrages de Pouchkine s'alignent entre ceux de Pissemski et de Proutkov.

JEAN-MICHEL (CONT'D)  
C'est curieux, il y a tout Pouchkine,  
sauf *Eugène Onéguine*. Vous devez  
forcément l'avoir, c'est son roman le  
plus connu.

MAGALI  
Quelqu'un a dû l'emprunter.

JEAN-MICHEL  
Vous pourriez vérifier?

Magali passe derrière le comptoir d'accueil et accède sur l'ordinateur à la fiche d'emprunt de l'ouvrage de Pouchkine.

MAGALI  
Bon, *Eugène Onéguine* a bien été emprunté,  
c'était il y a cinq ans, et il a été  
rendu. Donc il est censé être ici, je ne  
comprends pas.

JEAN-MICHEL  
Vous pouvez me donner le nom de la  
personne qui l'a emprunté?

55 CROZON - MAISON LE FLOCH / EXT. JOUR

55

Une femme ouvre la porte de chez elle.

JEAN-MICHEL  
Bénédicte Le Floch?

Reconnaissant Jean-Michel sur le palier de sa maison, Bénédicte Le Floch le dévisage avec stupéfaction.

BÉNÉDICTE  
Jean-Michel Rouche?!

Bénédicte fait entrer Jean-Michel dans son salon, où sont réunies quatre femmes de différents âges.

BÉNÉDICTE

Mesdames, nous avons un invité surprise de marque! Monsieur Rouche, permettez-moi de vous présenter les membres du club de lecture de Crozon.

Excitation générale: elles reconnaissent toutes Jean-Michel. Bénédicte l'installe dans le canapé. Elle lui sert une tasse de thé et lui propose des biscuits.

LECTRICE 1

Nous sommes toutes vos fidèles admiratrices, vous savez.

LECTRICE 2

Ah oui! Mais *Infinitif* sans vous c'est plus pareil.

LECTRICE 3

On devrait faire une pétition pour que vous reveniez.

Elles approuvent toutes cette idée. La plus âgée des membres du club prend la parole:

LECTRICE 4

Et qu'est-ce qui vous amène à Crozon, monsieur Rouche?

JEAN-MICHEL

Eh bien j'étais venu pour... pour visiter la fameuse bibliothèque des livres refusés. Et, pardon c'est un peu compliqué...

Il se tourne vers Bénédicte.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Vous avez emprunté un livre à la bibliothèque il y a cinq ans, *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine. Est-ce que vous l'avez rendu?

BÉNÉDICTE

Je rends toujours les livres que j'emprunte. Surtout celui-là, je n'avais pas vraiment accroché.

JEAN-MICHEL

Ah bon? Ça ne vous a pas plu?

BÉNÉDICTE

Je croyais que c'était un polar, il y avait un type avec un pistolet sur la couverture. Mais en fait c'était de la poésie. Et ça, moi c'est pas trop mon truc. Parce que dans notre club, on ne lit que des polars.

LECTRICE 1

Aujourd'hui nous parlons du dernier Björn Olafsson: *Une odeur de sang et d'os coupés*. Vous l'avez lu?

JEAN-MICHEL

Non...

LECTRICE 2

Eh bien tenez, demandons-lui son avis! Monsieur Rouche, pensez-vous sincèrement qu'on puisse découper un corps au couteau électrique?

JEAN-MICHEL

Un corps...

LECTRICE 4

Oui, un corps. Disons le corps d'un homme de votre corpulence.

JEAN-MICHEL

Je ne sais pas...

LECTRICE 2

Non. Un gigot à la rigueur. Mais pour un corps humain il faut au minimum une scie. Ou une tronçonneuse.

LECTRICE 3

Bénédicte, tu n'as pas un couteau électrique dans ta cuisine par hasard?

BÉNÉDICTE

Non. Je devrais peut-être en commander un pour Noël!

Elles rient toutes. Jean-Michel jette un œil vers la sortie.



LECTRICE 4

(ton d'une enquêtrice avertie)  
Mais dites-nous Monsieur Rouche, qu'est-ce que vous êtes venu chercher dans cette bibliothèque, exactement?

LECTRICE 1

Est-ce que ça aurait un rapport avec Henri Pick?

LECTRICE 4

Vous êtes toujours sceptique, c'est ça?

LECTRICE 3

Vous savez, ici en Bretagne on voit des choses bien plus étranges.

LECTRICE 1

Mais chut...

JEAN-MICHEL

À vrai dire, je m'intéresse plus précisément à Jean-Pierre Gourvec, l'ancien bibliothécaire. Vous l'avez connu peut-être?

LECTRICES EN CHŒUR

Bien sûr.

BÉNÉDICTE

Moi, j'ai même connu sa femme.

JEAN-MICHEL

Ah bon il était marié?

LECTRICE 2

J'étais persuadée qu'il préférait les hommes.

LECTRICE 3

Moi aussi.

BÉNÉDICTE

C'était il y a plus de cinquante ans. Elle me donnait des cours de piano. Elle n'est pas restée longtemps ici, une ou deux années tout au plus. Et puis elle est partie vivre à Paris et Gourvec n'a plus jamais entendu parler d'elle. Je crois que ça l'a rendu malheureux.

JEAN-MICHEL

Et comment s'appelait-elle, cette madame Gourvec?

BÉNÉDICTE  
Ludmila.

JEAN-MICHEL  
Ludmila? Mais c'est russe.

BÉNÉDICTE  
Oui. Elle venait d'URSS.

**57 CROZON - MAIRIE / INT. JOUR 57**

Jean-Michel consulte les registres d'état civil de la mairie. Il prend en photo l'acte de mariage (en 1962) de Jean-Pierre Gourvec avec Ludmila Blavitsky, née à Omsk.

**58 CROZON - JARDIN MAISON JOSÉPHINE / EXT. JOUR 58**

Jean-Michel sonne à la porte de Joséphine, personne ne répond. Il entend un bruit de tondeuse. Il contourne la maison et tombe sur Joséphine en train de tondre sa pelouse. En le voyant, elle arrête la tondeuse.

JEAN-MICHEL  
Je suis venu vous dire au revoir.

JOSÉPHINE  
Vous repartez?

JEAN-MICHEL  
Je dois retourner à Paris vérifier deux trois informations. Et puis il y a un cocktail chez Grasset demain soir. Il faut absolument que j'y sois.

JOSÉPHINE  
C'est pas un peu faux-cul d'aller fêter le succès d'un livre que vous soupçonnez d'être une supercherie littéraire?

JEAN-MICHEL  
Et vous, vous n'y allez pas? Ils vous ont invité au moins?

JOSÉPHINE  
Oui oui, j'ai reçu un carton mais je n'avais pas prévu d'y aller, non. Je ne connais personne.

JEAN-MICHEL  
Vous me connaissez moi.

JOSÉPHINE

J'imagine la tête des gens en nous voyant débarquer ensemble. Le truc insensé! Bip-Bip et le Coyote bras dessus bras dessous! Ce serait comique. Bon. Eh bien salut.

Elle tire sur la corde de la tondeuse, qui redémarre.

JEAN-MICHEL

Bon... À bientôt alors?

Elle lui répond d'un sourire et se remet à tondre.

**59 CROZON - PLACE PRINCIPALE / EXT. JOUR**

**59**

Jean-Michel est assis sur un banc, son sac de voyage à ses pieds. Le car pour Quimper arrive sur la place de Crozon. Jean-Michel se lève pour monter dedans, quand un bruit de klaxon le fait se retourner. Joséphine l'interpelle depuis sa voiture:

JOSÉPHINE

Montez. Finalement je vais venir avec vous. J'ai besoin de changer d'air.

ELLIPSE

Plan large de la voiture qui quitte Crozon.

**60 CROZON-PARIS - ROUTES - VOITURE / EXT. JOUR**

**60**

Joséphine conduit, Jean-Michel est à ses côtés.

JEAN-MICHEL

Vous préférez me garder à l'œil oui.

JOSÉPHINE

J'aimerais savoir une chose: pourquoi c'est si important pour vous de prouver que mon père n'a pas écrit ce livre? Vous êtes quoi? Un chevalier de la probité, défenseur de la littérature française?

JEAN-MICHEL

J'ai tout perdu à cause de ce livre. Mon boulot, ma réputation. Ma femme. Et pourtant, d'une manière un peu irrationnelle, je crois que toute cette histoire m'a réveillé. Ça fait si longtemps que je ne me suis pas senti animé d'une telle détermination. Je dois continuer.

JOSÉPHINE

Je comprends. Mais vous êtes en train de bouleverser nos vies, vous vous en rendez compte?

JEAN-MICHEL

C'est ce livre qui bouleverse nos vies.

ELLIPSE

Plan large de la voiture qui arrive à Paris au soleil couchant.

61

PARIS - RESTAURANT / INT. NUIT

61

Joséphine et Jean-Michel dînent en tête-à-tête.

JOSÉPHINE

C'est comme si le passé avait pris une autre tonalité. Comme un paysage qu'on regarderait d'un point de vue opposé. Ce secret... il a quasiment eu une double vie, vous imaginez le rembobinage que j'ai dû faire?

JEAN-MICHEL

Ça doit être assez déstabilisant, en effet.

JOSÉPHINE

Et puis j'ai eu peur pour ma mère, j'ai cru que ça allait l'achever. Mais en fait elle le vit très bien. Je crois même que ça l'aide à faire son deuil. Alors j'essaie de faire comme elle.

JEAN-MICHEL

Mais vous n'êtes pas dupe?

JOSÉPHINE

Tant qu'on ne m'aura pas prouvé le contraire...

JEAN-MICHEL

Et la lettre? Ça ne vous a pas convaincu?

Joséphine hoche la tête négativement.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Bon, très bien, mettons-la de côté. Mais admettez qu'il y a quand même beaucoup d'incohérences.

(MORE)

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Par exemple, dites-moi, si votre père avait tant que ça le goût du secret, pourquoi serait-il allé déposer son manuscrit dans cette bibliothèque? Et pourquoi aurait-il signé de son nom? À tout moment, quelqu'un pouvait tomber dessus.

JOSÉPHINE

Non, c'est comme une bouteille à la mer. Écrire un livre, le laisser quelque part. Et qui sait? Peut-être qu'un jour quelqu'un le découvrirait.

JEAN-MICHEL

Ce n'est pas logique.

JOSÉPHINE

C'est humain. On peut vouloir protéger son jardin secret et en même temps rêver d'une postérité.

Jean-Michel reste sceptique.

JOSÉPHINE

Il a pu estimer que personne n'irait fouiner au fond de cette bibliothèque. Non mais c'est vrai, sérieusement ça intéresse qui, des manuscrits que tout le monde a refusés? Non, à mon avis c'est la meilleure des planques justement, perdu au milieu des autres.

JEAN-MICHEL

Mais le bibliothécaire, Gourvec, lui il était forcément au courant?

JOSÉPHINE

Ils se connaissaient, il a dû lui faire jurer de garder le silence.

JEAN-MICHEL

Jean-Pierre, mon ami, je compte sur toi pour ne pas faire de gaffe la prochaine fois que tu viendras manger une pizza quatre fromages.

JOSÉPHINE

Cette phrase paraît un peu faible pour un surdoué caché de la littérature française!

**62 PARIS - RESTAURANT / EXT. NUIT****62**

Joséphine et Jean-Michel sortent du restaurant.

JOSÉPHINE

Vous faites quoi demain?

JEAN-MICHEL

Je dois aller à la BnF, consulter les archives de l'INA. Pourquoi? Vous voulez m'accompagner?

JOSÉPHINE

Pas du tout. Qu'est-ce qui vous fait croire ça?

JEAN-MICHEL

Mais vous êtes folle de moi, ma parole.

**63 CROZON - RUES - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / EXT. JOUR****63**

Une fenêtre vidéo s'ouvre sur l'image granuleuse en 16mm et cadre 4/3 d'un documentaire tourné en 1984.

Carton-titre: *La bibliothèque des livres refusés.*

Jean-Pierre Gourvec (la quarantaine) sillonne à vélo les rues de Crozon. Il a un petit côté Monsieur Hulot. Il s'arrête devant la bibliothèque municipale et pose son vélo contre le mur. Il s'adresse au documentariste hors-champ.

GOURVEC

Quand j'ai commencé à travailler ici, la bibliothèque était dans un triste état, à moitié laissée à l'abandon.

**64 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. JOUR****64**

Gourvec entre dans la bibliothèque, la traverse et monte l'escalier au fond.

GOURVEC

J'ai mis beaucoup d'énergie à rendre cet endroit dynamique. Du coup, la mairie m'a fait l'honneur de m'octroyer une salle supplémentaire. Alors j'ai décidé de donner une place, ici, à tous les manuscrits que les maisons d'édition ont refusé de publier.

Il pénètre dans une salle où s'accumulent déjà un peu plus de mille manuscrits sur les étagères.

GOURVEC (CONT'D)

Ce sont aussi des livres après tout, des livres orphelins d'éditeur, des livres qui rêvent d'un refuge. Le voilà : la bibliothèque des livres refusés. L'idée m'est venue d'un roman de Richard Brautigan, un de mes auteurs préférés.

Il lève les yeux vers une photo de Richard Brautigan accrochée au mur à côté du "Règlement intérieur". Puis il prend un manuscrit et le montre à la caméra.

GOURVEC (CONT'D)

Tout le monde peut venir déposer son texte. Que ce soit un essai sur *La culture des fleurs à la lueur des bougies dans une chambre d'hôtel* ou bien un livre de recettes des plats évoqués dans les romans de Dostoïevski.

Il sort un autre manuscrit: *Cuisine et Châtiment*.

ELLIPSE

Un auteur serrant fébrilement contre lui son manuscrit (intitulé *Le Necronomicon pour les nuls*) se tient devant Gourvec assis derrière son bureau.

GOURVEC (CONT'D)

Votre manuscrit a été refusé combien de fois?

AUTEUR

Je ne sais pas. J'ai arrêté de compter.

GOURVEC

Le refus ne peut en aucun cas être une valeur qualitative. *Voyage au bout de la nuit, Ulysse* de Joyce, *Du côté de chez Swann*, ils ont tous dans un premier temps été refusés. Venez, suivez-moi.

Gourvec emmène l'auteur dans la salle des livres refusés.

GOURVEC (CONT'D)

Trouvez-lui sa place.

L'auteur s'avance vers les rayons, son manuscrit à la main. Gourvec se tourne vers la caméra.

GOURVEC (CONT'D)

Certains écrivains ont traversé la France pour venir se délester du fruit de leur échec.

(MORE)

GOURVEC (CONT'D)

Il y a une grande valeur symbolique à parcourir des centaines de kilomètres pour mettre un terme à la frustration de ne pas être publié. Cela pourrait s'apparenter à un chemin mystique, la version littéraire de Saint-Jacques de Compostelle.

ELLIPSE

Assis à son bureau, Gourvec tape sur sa machine à écrire Hermes 3000.

GOURVEC (CONT'D)

Nous avons accueilli près de mille manuscrits dès la première année...

L'image se glace.

65      **PARIS - BnF / INT. JOUR**

65

Joséphine et Jean-Michel sont assis face un ordinateur connecté aux archives de la télévision française de l'INA. Jean-Michel vient d'appuyer sur "pause". Il pointe du doigt la machine de Gourvec.

JEAN-MICHEL

Regardez, Gourvec utilise une machine à écrire lui aussi.

JOSÉPHINE

Et c'est la même que celle de mon père. Une Hermes 3000. Bizarre...

JEAN-MICHEL

Ça confirme peut-être ce que je pensais.

66      **PARIS - BnF / EXT. JOUR**

66

Joséphine et Jean-Michel sortent de la bibliothèque François Mitterrand.

JOSÉPHINE

On va où, là?

JEAN-MICHEL

Il faut juste que je vérifie encore quelque chose.

JOSÉPHINE

Et donc vous n'allez pas me dire où on va? Sympa. Bonne ambiance...



67      PARIS - GALLIMARD - SERVICE MANUSCRITS / INT. JOUR

67

Joséphine regarde Jean-Michel taper dans le moteur de recherches du vieux pc de la salle des manuscrits de chez Gallimard: "Jean-Pierre Gourvec". Rien. Il soupire.

JOSÉPHINE

Bon vous allez m'expliquer maintenant?

ELLIPSE

Les classeurs d'archives s'accumulent à présent sur la table. Joséphine et Jean-Michel les feuillettent un par un. Soudain, Joséphine s'exclame:

JOSÉPHINE (CONT'D)

Je l'ai!

Jean-Michel s'approche, Joséphine lui montre la page du registre daté de 1981: "Jean-Pierre Gourvec - *La Jeune Fille de Sibérie* - refusé".

JOSÉPHINE (CONT'D)

Regardez: Jean-Pierre Gourvec...

JEAN-MICHEL

*La Jeune Fille de Sibérie*. Gourvec a donc bien écrit un roman...

68      PARIS - RUE DEVANT GALLIMARD / EXT. JOUR

68

Joséphine et Jean-Michel continuent leur conversation en sortant de chez Gallimard.

JEAN-MICHEL

... Un roman qui a été refusé par Gallimard. Et très probablement par tous les autres éditeurs. Il a donc fini son parcours au milieu des rayons de la bibliothèque des livres refusés.

JOSÉPHINE

Ok mais quel rapport avec le livre de mon père?

JEAN-MICHEL

Mais le livre de votre père c'est Gourvec qui l'a écrit! Vous n'avez toujours pas compris? Il a juste changé le titre et le nom de l'auteur. *La Jeune Fille de Sibérie*, il l'a rebaptisé *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour* et il l'a signé Henri Pick.

JOSÉPHINE

Ah c'est ça votre hypothèse? Mais pourquoi il aurait fait ça?

JEAN-MICHEL

Parce qu'il ne voulait pas qu'on puisse penser que son projet de bibliothèque de la charité, en fait c'était juste pour sa pomme. Pourtant, il a bien créé cet endroit comme un tombeau pour son roman.

JOSÉPHINE

Mais pourquoi avoir choisi le nom de mon père?

JEAN-MICHEL

Ils étaient amis, c'est ce que vous m'avez dit, non? Choisir votre père pour devenir la sentinelle de son bien le plus précieux, c'était choisir une force de l'ombre insoupçonnable.

JOSÉPHINE

Mouais. Et comment vous comptez prouver cette théorie complètement délirante?

JEAN-MICHEL

Son ex-femme, Ludmila Blavitsky, c'est elle qui va nous le confirmer. C'est elle la jeune fille de Sibérie.

JOSÉPHINE

Si elle est toujours vivante...

JEAN-MICHEL

Elle habite rue de Montpensier et elle nous attend pour le thé. Y'a un problème?

Joséphine le regarde, étonnée.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Bon, je n'ai aucun mérite, elle était dans l'annuaire.

Assise près d'une fenêtre, une vieille dame profite du soleil en écoutant le *Prélude n°4* de Chopin. Son aide à domicile introduit Joséphine et Jean-Michel dans le salon puis repart.

AIDE À DOMICILE

Madame, votre rendez-vous est arrivé.

Ludmila cherche en tâtonnant sur la table basse devant elle la télécommande de la chaîne hifi et éteint la musique.

LUDMILA

(accent slave)

Entrez, entrez. Asseyez-vous, je vous en prie. Je vous sers une tasse de thé?

Joséphine et Jean-Michel acquiescent. Ludmila prend la théière et commence à verser le thé en en mettant la moitié à côté. Joséphine l'aide en poussant une tasse vers elle.

LUDMILA (CONT'D)

Alors? Vous êtes des amis de Jean-Pierre? Comment va-t-il?

JOSÉPHINE

Je suis désolée de vous l'apprendre, il est décédé il y a plusieurs années.

LUDMILA

Ah... Pour moi, Jean-Pierre est resté à jamais ce beau jeune homme de vingt ans. Comment imaginer qu'il puisse vieillir? Et mourir...

JEAN-MICHEL

Saviez-vous qu'il avait écrit un livre?

LUDMILA

Non. Il adorait lire, ça oui. Il passait des soirées sans lever la tête. Il marmonnait en lisant...

(elle sourit à ce souvenir)

Il vivait la littérature. Moi, j'aime écouter de la musique, alors que lui vénérât le silence. Nous étions incompatibles pour cela.

JEAN-MICHEL

C'est pour ça que vous vous êtes quittés?

LUDMILA

Mais nous n'étions pas vraiment ensemble, vous savez. C'était un mariage blanc.

Joséphine et Jean-Michel se regardent, surpris.

LUDMILA (CONT'D)

J' imagine votre étonnement. Je n'avais pas vingt ans quand j'ai quitté l'URSS. J'ai réussi à passer à l'Ouest par Berlin. Avant le mur, c'était encore possible.

(MORE)

LUDMILA (CONT'D)

Arrivée en France, une association m'a aidée à obtenir des papiers. On m'a présenté Jean-Pierre qui a accepté de m'épouser. Il fallait donner le change, alors nous avons vécu comme un couple, mais il ne s'est jamais rien passé entre nous. Quand j'ai enfin été naturalisée, je lui ai rendu sa liberté. Je suis venue vivre ma vie ici... Mais pourquoi vous voulez savoir tout ça?

JEAN-MICHEL

Le roman de Jean-Pierre s'intitule *La Jeune Fille de Sibérie*. Vous venez bien de là-bas, n'est-ce pas?

LUDMILA

Ma famille vient de Varsovie mais ils ont été obligés de quitter la Pologne en 39. Pour la Sibérie. J'y suis née, oui.

JEAN-MICHEL

C'est vous qui lui avez inspiré ce roman. Vous, votre départ, tous les mots qu'il n'a pas su vous dire... Parce qu'il vous aimait.

LUDMILA

Il m'aimait? Jean-Pierre?

JEAN-MICHEL

Son manuscrit est longtemps resté dans l'ombre mais il vient d'être retrouvé et publié sous un autre titre: *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour*.

Il lui donne le livre. Elle caresse la couverture.

LUDMILA

J'aimerais tant pouvoir le lire. Mais ma vue ne me le permet plus.

JOSÉPHINE

Si vous voulez, on peut le faire pour vous?

LUDMILA

Vous feriez cela?

JOSÉPHINE

Oui. Comme ça vous nous direz si vous vous reconnaissez. Et si vous retrouvez la voix de votre ex-mari.

Joséphine lance à Jean-Michel un regard de défi. Puis elle récupère le livre et l'ouvre.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Le livre est dédié "à M.", vous avez une idée de qui ça pourrait être, Ludmila?

LUDMILA

"M."? Peut-être M comme Milotchka, le diminutif de mon prénom.

JEAN-MICHEL

C'est comme ça que Jean-Pierre vous appelait, j'imagine?

Ludmila ne répond pas, émue. Jean-Michel adresse à Joséphine un sourire triomphant, elle grimace, avant d'entamer la lecture du livre:

JOSÉPHINE

"Chapitre 1. La vie ne veut pas s'échapper de moi, préférant demeurer dans mon corps et me laisser souffrir..."

70

PARIS - PORCHE IMMEUBLE LUDMILA / INT. JOUR

70

Joséphine et Jean-Michel sortent de chez Ludmila.

JEAN-MICHEL

Vous êtes convaincue maintenant?

JOSÉPHINE

Absolument pas.

JEAN-MICHEL

Mais enfin, vous avez bien vu son état émotionnel? Elle n'a pas arrêté de dire: "C'est bien lui!", "C'est tellement lui!" À la fin elle avait les larmes aux yeux!

JOSÉPHINE

Ma mère a eu exactement la même réaction. Un bon bouquin on a toujours l'impression qu'il a été écrit pour nous.

Jean-Michel soupire.

JOSÉPHINE (CONT'D)

En plus, Ludmila n'est même pas vraiment russe. Elle est polonaise.

JEAN-MICHEL

Elle est née à Omsk, au fin fond de la Sibérie!

JOSÉPHINE

Sa famille a certainement été déportée d'ailleurs. Vous n'avez pas lu Soljenitsyne? *L'Archipel du Goulag*?

JEAN-MICHEL

Bien sûr que si.

JOSÉPHINE

De toute façon, aujourd'hui rien ne dit que *La Jeune Fille de Sibérie* et *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour* ne sont qu'un seul et même roman. Vous n'avez aucune preuve. Et puis vous oubliez la machine à écrire dans les affaires de mon père.

JEAN-MICHEL

Vous allez arrêter de me contrarier?

JOSÉPHINE

Je ne vois aucune raison de me priver d'un tel plaisir.

71

PARIS - GRASSET - SALLE DE COCKTAIL / INT. SOIR

71

Joséphine et Jean-Michel s'avancent vers la salle de cocktail des éditions Grasset. Éditeurs, journalistes, écrivains, tout le microcosme germanopratin est là. Jean-Michel serre des mains, salue des connaissances. Daphné arrive.

DAPHNÉ

Bonsoir Joséphine, c'est super que vous soyez venue! Vous allez bien?

JOSÉPHINE

Très bien, et vous?

DAPHNÉ

(à Jean-Michel)

Vous êtes là, vous? Vous avez été invité? C'est étonnant.

JEAN-MICHEL

Vous n'étiez même pas née quand j'ai rencontré Inès de Crécy.

DAPHNÉ

Elle ne m'a jamais parlé de vous.

JEAN-MICHEL

Décidément je ne parviens pas à savoir si vous êtes un petit Machiavel de l'édition, ou une ravissante idiote.

DAPHNÉ

Pardon?

JEAN-MICHEL

Au début, je pensais que ça venait de vous, que vous aviez manigancé toute cette affaire, mais en fait il se pourrait bien que vous vous soyez fait avoir, comme tout le monde.

JOSÉPHINE

Ne faites pas attention, il est légèrement obsessionnel.

DAPHNÉ

Oh il faut que je vous présente quelqu'un, vous voulez bien venir avec moi?

JOSÉPHINE

Euh... oui bien sûr.  
(à Jean-Michel)  
À tout à l'heure.

DAPHNÉ

C'est un journaliste du *Monde*, il voulait vous interviewer alors ça tombe bien...

Jean-Michel les regarde s'éloigner. Une main se pose sur son épaule. La main d'Inès de Crécy.

INÈS

T'es vraiment chou d'être venu.

JEAN-MICHEL

Bonsoir Inès.

INÈS

Tu veux un verre?

Il acquiesce. Elle l'entraîne jusqu'au bar.

INÈS (CONT'D)

T'as vu qu'on fait des émules? Chez Albin, ils sont allés repêcher un pauvre type qui avait été refusé 32 fois!

JEAN-MICHEL

Juste pour pouvoir mettre sur le bandeau rouge "Un roman refusé 32 fois"?

Inès saisit deux coupes de Champagne et lui en tend une.

INÈS

Et je ne sais pas si c'est vrai mais il paraît que Jack Lang veut instaurer la "Journée des auteurs non publiés".

JEAN-MICHEL

Vu qu'un Français sur trois écrit, ça va faire un paquet de monde dans la rue.

INÈS

C'est à la fois le bonheur et le malheur de mon métier tu vois: la France compte plus d'écrivains que de lecteurs.

Elle aperçoit un peu plus loin Wendy Bellamy, la nouvelle présentatrice de l'émission *Infinitif*, entourée de plusieurs écrivains, dont Fred.

INÈS (CONT'D)

Bon je te laisse mon Jean-Mich-Mich, à plus tard.

Elle s'éloigne vers Wendy. Le regard de Jean-Michel croise celui de son ancienne chroniqueuse. Wendy lève sa coupe dans sa direction, lui aussi. Ils se sourient. À l'autre bout de la salle, Daphné présente Joséphine au journaliste du *Monde*. Jean-Michel les observe un instant avant de s'éclipser.

72

PARIS - GRASSET - BUREAU DAPHNÉ / INT. SOIR

72

Jean-Michel s'engouffre discrètement dans le bureau de Daphné Despero. Il s'assied sur son fauteuil, ouvre les tiroirs un à un, le dernier est fermé à clé. Il observe autour de lui, réfléchit puis, intuitivement, glisse la main sous l'opaline de la lampe et trouve la clé. Il ouvre le tiroir. À l'intérieur, une copie du manuscrit original des *Dernières Heures d'une histoire d'amour*. Au moment où il s'appête à le saisir, il entend quelqu'un qui se rapproche dans le couloir. Il referme le tiroir à clé, tente de remettre la clé dans sa cachette mais elle lui échappe des mains. La porte s'ouvre, il a tout juste le temps de se glisser sous le bureau. Fred entre, tenant fermement Daphné par le poignet.

DAPHNÉ

J'ai vraiment pas le temps, là.

FRED

Pourquoi tu m'as menti?

DAPHNÉ

Quoi?



FRED

J'ai demandé à Inès comment elle avait trouvé mon nouveau roman.

DAPHNÉ

Je t'avais dit d'attendre avant d'en parler avec elle. T'es relou!

FRED

Pourquoi tu m'as dit qu'elle l'avait lu?

DAPHNÉ

Tu te rends pas compte de la pression que tu me mets aussi! Je voulais encore travailler dessus. Il faut que tu me fasses confiance un peu, maintenant.

FRED

Mais quelle confiance? Daphné tu me mens!

DAPHNÉ

Je veux juste que ce soit parfait. Alors intègre les corrections que je t'ai demandées. Après je lui ferai lire.

FRED

Tu vas me rendre fou avec tes corrections.

DAPHNÉ

C'est quoi le problème? C'est les thunes?

FRED

Mais non.

DAPHNÉ

Je vais toucher une grosse prime avec le Pick...

FRED

J'en ai rien à foutre de ton pognon. Ce que je veux c'est que tu tiennes ta promesse.

DAPHNÉ

Je vais en parler au prochain comité de lecture. Sois patient. Bon faut que je speede, ils m'attendent. On en reparle tout à l'heure.

Elle l'embrasse. Avant de sortir de la pièce, elle aperçoit la clé de son tiroir sur le bureau, elle la récupère aussitôt. Jean-Michel voit ses pieds à quelques centimètres de lui. Puis Daphné s'en va. Fred aussi. Jean-Michel quitte sa cachette et constate, déçu, que la clé n'est plus là.

Jean-Michel se fait servir une coupe de Champagne au bar. Daphné et Inès montent sur une estrade où a été installé un micro sur pied. Le brouhaha de la salle s'estompe.

INÈS

Bonsoir à tous, merci d'être venus ce soir fêter avec nous le très beau succès du livre d'Henri Pick, *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour*. Avec moi, Daphné Despero, l'éditrice junior qui est à l'origine de cette incroyable trouvaille!

DAPHNÉ

Bonsoir. Pardon, je suis tellement émue. Merci Inès. Et merci à tous d'être là, c'est aussi grâce à vous tout ça.

Applaudissements dans la salle. Jean-Michel observe la scène depuis le bar en sirotant son Champagne.

FRED

Elle est belle hein?

Jean-Michel se retourne: Fred est là, un verre à la main, en train de regarder Daphné d'un air désabusé.

FRED (CONT'D)

C'est marrant, quand je l'ai rencontrée, je me souviens que je l'avais trouvée plutôt petite. Et là ce soir, elle me paraît beaucoup plus grande.

JEAN-MICHEL

Une question de talons aiguilles, peut-être?

FRED

Non. Une question d'ambition.

Les applaudissements s'arrêtent. Daphné reprend:

DAPHNÉ

Mais c'est surtout grâce à Henri Pick, Henri que j'aurais tant voulu connaître. Il est un peu avec nous ce soir...

Jean-Michel lève les yeux en soupirant.

FRED

Vous n'y croyez toujours pas, hein? C'est plus fort que vous. Remarquez, moi aussi parfois j'ai du mal à y croire.

Jean-Michel se penche pour lui parler à l'oreille.

JEAN-MICHEL

Vous faites bien, parce que tout ceci n'est qu'une énorme mascarade. Il est évident que ce n'est pas Henri Pick qui a écrit ce livre.

FRED

Ah bon? Et c'est qui alors?

JEAN-MICHEL

Il est trop tôt pour le révéler.

Sur scène, Daphné a redonné le micro à Inès.

INÈS

Merci Daphné! Je crois qu'on peut se féliciter pour tout le travail accompli autour de ce livre magnifique. Aujourd'hui on vient de dépasser les 500.000 exemplaires vendus. Pour un premier roman c'est plutôt pas mal.

(Rires)

Dixième semaine en tête des ventes, on en est à la septième réimpression. Les droits ont été vendus dans près de trente pays! Et le livre va être adapté au cinéma. Aux dernières nouvelles c'est Gérard Depardieu qui incarnera Henri Pick!

Fred avale son verre d'un trait et en commande un autre.

FRED

Au fait, tant que je vous tiens, vous ne m'avez jamais dit ce que vous aviez pensé de mon roman?

JEAN-MICHEL

Votre roman... *La Douche*, c'est ça?

FRED

*La Baignoire*.

JEAN-MICHEL

Euh... oui pardon. Mais vous permettez, il faut que j'aille aux toilettes. Je vous en parle après, d'accord?

FRED

Ah bah je viens avec vous.

74      **PARIS - GRASSET - TOILETTES / INT. NUIT**

74

Dans les toilettes de chez Grasset, Jean-Michel et Fred se retrouvent côte à côte, chacun face à un urinoir. Regard gêné de Jean-Michel.

JEAN-MICHEL

Vous n'allez pas me lâcher, si j'ai bien compris?

FRED

Votre avis compte beaucoup à mes yeux.  
Vous n'imaginez pas ce que vous représentez pour un jeune auteur.

Jean-Michel sourit, flatté.

75      **PARIS - GRASSET / EXT. NUIT**

75

Jean-Michel et Fred sortent de chez Grasset. Fred prend un joint dans son paquet de cigarettes, l'allume, tire une bouffée dessus et le tend à Jean-Michel.

JEAN-MICHEL

Non merci, je n'ai pas fumé de joint depuis... la fac, je crois.

FRED

Je la fais pousser moi-même, c'est vraiment léger. Je vous assure, ça va vous détendre.

JEAN-MICHEL

Vous me trouvez tendu?

FRED

Non mais puisque vous allez enfin me dire ce que vous avez pensé de mon livre, je préfère que vous soyez dans de bonnes volutes.

Jean-Michel prend le joint et tire dessus à son tour.

JEAN-MICHEL

Eh bien... Il faut du temps pour comprendre les respirations d'un texte, ce qui se trame à l'abri de la démonstration. Dans un premier roman, on a souvent l'impression que l'auteur veut trop bien faire. Comme si chaque phrase était destinée à être la preuve immédiate de son talent...

FRED

Ah ouais d'accord. Vous ne l'avez pas lu en fait? Parce que vous brodez à mort, là.

Jean-Michel lui rend le joint, il abdique.

JEAN-MICHEL

Je n'ai pas eu le temps, non. Des premiers romans j'en reçois des containers, franchement vous pensez que je peux tous les lire? Mais on m'avait fait une fiche assez élogieuse, d'après mes souvenirs.

FRED

Peut-être que vous aurez la curiosité de le lire un jour, on ne sait jamais?

JEAN-MICHEL

Oui, oui. Sauf que je ne sais pas s'il est à mon bureau... enfin mon ancien bureau, ou chez ma femme... enfin mon ex-femme.

FRED

Je peux vous le renvoyer.

JEAN-MICHEL

Vous me repassez le tarpé?

Fred le lui redonne, amusé.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Vous écrivez en ce moment?

FRED

Oui, je viens de finir un nouveau livre. Mais j'ai appris ce soir que sa publication allait être reportée à... une date ultérieure.

JEAN-MICHEL

Ah. Pas bon signe, ça.

FRED

Et vous? Vous n'avez jamais cherché à écrire? Autre chose que vos essais sur la littérature je veux dire, une fiction quoi.

JEAN-MICHEL

J'ai essayé, quand j'étais plus jeune.

Il repasse le joint à Fred.

JEAN-MICHEL (CONT'D)  
Vous avez lu mes essais?

FRED  
J'ai lu *Prolégomènes à une métaphysique de la narratologie*.

JEAN-MICHEL  
Ah oui... De quoi ça parlait déjà?

FRED  
Alors là... Déjà que j'ai dû faire des recherches assez poussées pour comprendre le titre...

Ils ricanent tous les deux.

76

PARIS - GRASSET - SALLE DE COCKTAIL / INT. NUIT

76

Jean-Michel et Fred reviennent dans la salle de réception, un peu stones. Sur scène, Inès parle toujours.

INÈS  
Et maintenant je vais demander à sa fille de nous rejoindre. Joséphine Pick!

Joséphine monte sur scène. Nouveaux applaudissements.

JOSÉPHINE  
Bonsoir, merci, merci pour mon père, merci de me donner l'occasion de vous parler un peu de lui... Souvent, j'essaie de l'imaginer en train d'écrire ce roman. Le matin, il partait toujours très tôt, bien avant que je me réveille. Alors maintenant je me dis que ça devait peut-être l'arranger d'être tout seul au restaurant. Il profitait sans doute du silence de l'aube...

Au fond de la salle, Fred et Jean-Michel poursuivent, moqueurs.

FRED  
Et c'est là qu'il trouvait ses meilleures idées, en pétrissant sa pâte à pizza...

JEAN-MICHEL  
Ensuite, le temps qu'elle repose, il se mettait à écrire. Ses doigts enfarinés donnaient à ses mots un goût d'amidon.

En parallèle, Joséphine continue son discours:

JOSÉPHINE

Il sortait sa machine à écrire, qu'il cachait je ne sais où, et il s'installait dans la réserve. Tandis que moi je prenais le petit-déjeuner, seule avec ma mère. À mille lieux de soupçonner la vérité...

Elle s'interrompt, réfléchit un instant. On n'entend plus que Jean-Michel et Fred qui rigolent.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Bon, au fond là, est-ce que j'ai dit quelque chose de drôle?

Tout le monde se tourne vers Jean-Michel et Fred.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Monsieur Rouche?

JEAN-MICHEL

Je suis désolé, allez-y, reprenez je vous en prie.

JOSÉPHINE

Non mais dites-nous, qu'est-ce qui vous faisait rire comme ça?

JEAN-MICHEL

Rien du tout...

FRED

(à voix basse)

Allez, vous avez un public, des journalistes... c'est l'occasion idéale de révéler ce que vous savez, non?

JEAN-MICHEL

Arrêtez enfin...

FRED

(tout haut)

Ce que monsieur Rouche hésite à vous dire, c'est qu'il pense que tout ceci n'est qu'une mascarade. Henri Pick n'est, selon lui, qu'un imposteur.

(à Jean-Michel)

Alors dites-le: qui est le véritable auteur des *Dernières Heures d'une histoire d'amour*?

Stupéfaction dans la salle. Tous les regards se fixent sur Jean-Michel. Joséphine quitte la scène.

JEAN-MICHEL

Je n'ai pas l'intention de m'exprimer à ce sujet ce soir.

(à Fred, à voix basse)

Petit con.

Il cherche des yeux Joséphine, qui a disparu.

77

PARIS - GRASSET / EXT. NUIT

77

Jean-Michel sort de chez Grasset en courant et rattrape Joséphine qui marche vers sa voiture garée un peu plus loin.

JEAN-MICHEL

Joséphine, attendez!

Il arrive à sa hauteur. Elle continue de marcher.

JOSÉPHINE

Cette soirée, c'était un hommage à mon père. Et vous l'avez gâché. Vous ne pouvez pas vous empêcher de faire votre intéressant, hein.

JEAN-MICHEL

Je vous présente mes excuses.

JOSÉPHINE

Peut-être que ce n'est pas mon père qui a écrit ce livre, mais pour l'instant vous n'avez aucune piste sérieuse, alors arrêtez d'en parler à tout le monde, vous vous ridiculisez. Et puis vous vous rendez compte des conséquences? Et des dommages collatéraux?

JEAN-MICHEL

Vous ne voulez vraiment pas regarder la réalité en face? Vous préférez vous bercer d'illusions?

JOSÉPHINE

Mais la réalité... ma réalité à moi c'est que mon père est mort sans plus reconnaître ni sa fille ni sa femme, et que ma mère a failli en mourir de chagrin à son tour. Alors parfois, se bercer d'illusion ça aide juste à survivre, vous voyez?



JEAN-MICHEL

Pour votre mère ok, je comprends. Mais vous? Vous aurez toujours un doute, jusqu'à la fin de votre vie vous vous demanderez si c'était lui ou pas.

JOSÉPHINE

Oh je compte sur vous pour faire éclater la vérité avant ma mort.

JEAN-MICHEL

Sauf que... c'est-à-dire que j'ai besoin de vous pour aller au bout de cette enquête. Vous êtes un peu mon docteur Watson.

JOSÉPHINE

Pourquoi ce serait vous Sherlock Holmes?

JEAN-MICHEL

Parce que c'est mon enquête.

JOSÉPHINE

Oui mais Henri Pick c'est mon père. Bon. Bonne fin de soirée.

Joséphine arrive devant sa voiture et monte dedans. Jean-Michel ouvre la portière et s'assied côté passager.

78

**PARIS - GRASSET - VOITURE / EXT. NUIT**

78

À l'intérieur de la voiture, Joséphine regarde Jean-Michel attacher sa ceinture de sécurité.

JOSÉPHINE

Qu'est-ce que vous faites?

JEAN-MICHEL

Je viens avec vous.

JOSÉPHINE

Je rentre chez moi, là. À Crozon.

JEAN-MICHEL

Très bien. De toute façon, vu le pataquès de ce soir, je pense qu'il est préférable pour moi de quitter la ville le plus vite possible.

Joséphine ne peut s'empêcher de sourire.

JOSÉPHINE

Vous êtes vraiment impossible.

Elle sélectionne un morceau de musique sur son portable pluggé au tableau de bord (*Mélodie hongroise D.817*, Franz Schubert), avant de démarrer.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Vous savez. J'ai réfléchi à un truc.  
Magali Roze, la bibliothécaire, je suis sûre qu'elle sait des choses. Forcément.

Jean-Michel la regarde étonné.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Je crois que vous avez raison. J'ai besoin de savoir la vérité. J'ai besoin de savoir qui était mon père.

Elle change la musique pour un morceau de gros rap.

JOSÉPHINE (CONT'D)

C'est vous qui sentez l'herbe? Vous avez fumé ou quoi?

JEAN-MICHEL

Non pas du tout.

JOSÉPHINE

Ben si, vous avez les yeux tout rouges.  
Vous êtes complètement défoncé, en fait.

JEAN-MICHEL

Regardez la route s'il vous plait.

Plan large de la voiture de Joséphine qui file dans la nuit.

79

**CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. JOUR**

79

Joséphine et Jean-Michel se sont isolés dans la salle des livres refusés pour interroger Magali Roze.

JEAN-MICHEL

*La Jeune Fille de Sibérie* ça vous dit quelque chose?

Magali baisse les yeux, son visage se ferme.

JOSÉPHINE

Vous saviez que Jean-Pierre Gourvec avait écrit un roman, n'est-ce pas?

MAGALI

Oui. Quand il est mort, j'ai dû rassembler ses affaires, pour les donner à son cousin.

(MORE)

MAGALI (CONT'D)

J'ai trouvé un vieux manuscrit dans le tiroir de son bureau. Rien qu'en voyant le titre...

JOSÉPHINE

(à Jean-Michel)

Mais alors ça veut dire qu'il ne l'a pas changé, le titre! Votre théorie ne tient plus.

JEAN-MICHEL

Il a très bien pu garder un exemplaire avec le titre initial. Vous avez vraiment l'esprit de contradiction.

(à Magali)

Il est où ce manuscrit?

MAGALI

Je l'ai brûlé.

JEAN-MICHEL

Vous l'avez quoi?!

MAGALI

Je suis désolée. Je n'ai pas supporté qu'il ait écrit un livre entier sur elle.

JEAN-MICHEL

Vous l'avez brûlé?! Mais c'est inimaginable de brûler un livre! Ce sont les nazis qui faisaient ça!

JOSÉPHINE

Vous étiez amoureuse de lui...

Magali hoche la tête, au bord des larmes.

JEAN-MICHEL

Mais vous l'avez lu, rassurez-moi, avant de le brûler?

MAGALI

Non. Je n'aurai pas pu. Je pensais qu'il m'aimait moi, je le pensais vraiment. Alors qu'en fait il ne l'a jamais oubliée.

Pendant qu'elle parle, Jean-Michel fixe le Règlement intérieur de la bibliothèque des livres refusés accroché au mur.

JEAN-MICHEL

Il l'a tapé sur sa machine, ça? Sur sa Hermes 3000?

MAGALI  
Sûrement, oui.

Il montre la citation bretonne à la fin de la page.

JEAN-MICHEL  
Vous avez vu le "k"? Il lui manque  
l'empattement inférieur de la diagonale.

JOSÉPHINE  
Et alors?

JEAN-MICHEL  
Alors il faut vraiment que je puisse voir  
de plus près le manuscrit chez votre mère.

JOSÉPHINE  
Ne rêvez pas. Elle ne vous ouvrira jamais  
sa porte.

80 CROZON - MAISON PICK / EXT. JOUR

80

Joséphine et Jean-Michel attendent, cachés derrière une  
voiture garée en face de chez Madeleine.

JOSÉPHINE  
Vous allez voir, elle est réglée comme un  
coucou suisse.  
(regardant sa montre)  
Attention, trois deux un...

Madeleine sort de chez elle avec son caddie. Sourire  
satisfait de Joséphine.

81 CROZON - MAISON PICK / INT. JOUR

81

Joséphine ouvre les portes d'un buffet haut qui trône dans le  
salon de sa mère. À l'intérieur, Madeleine a installé un  
autel à la mémoire de son mari écrivain: le manuscrit sur un  
présentoir, la machine à écrire Hermes 3000, le livre de  
Pouchkine et une photo d'Henri, le tout entouré de bougies.

JEAN-MICHEL  
Ah oui carrément... C'est l'autel de Zeus  
à Pergame, là.

JOSÉPHINE  
Je vous ai donné l'autorisation de vous  
moquer? Non, je crois pas.

Jean-Michel prend le manuscrit, le "k" de "Pick" est  
identique à celui du règlement de la bibliothèque.

JEAN-MICHEL

Regardez le "k", il a le même défaut. La voilà, la preuve. Ce manuscrit a été tapé sur la machine de Gourvec. Pas sur celle de votre père. Je vous le prouve en direct.

Il cherche un papier dans ses poches, sort l'invitation au cocktail Grasset et l'insère autour du cylindre. Il tape "Pick" et constate avec stupéfaction que l'empatement du "k" final manque de la même façon.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Ben merde alors.

JOSÉPHINE

Bravo, quelle perspicacité.

JEAN-MICHEL

Bon. C'est la bonne machine, ok. Je ne comprends pas.

JOSÉPHINE

Ils l'ont peut-être écrit à deux? Comme Lagarde et Michard?

JEAN-MICHEL

Gourvec a dû lui donner sa machine. Évidemment! À partir du moment où il a décidé de cacher son nom, de mettre celui de votre père à la place, il fallait que ce soit crédible.

Il saisit l'exemplaire d'*Eugène Onéguine* de Pouchkine sur lequel apparaît au dos un numéro de classement.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

L'exemplaire de Pouchkine vient de la bibliothèque, comme je le supposais. C'est aussi Gourvec qui a dû le donner à votre père. Pour les mêmes raisons. Faire croire à tout le monde que l'auteur, c'était Henri Pick.

Joséphine pose son doigt sur le ruban d'encre et applique son empreinte sur le carton d'invitation.

JOSÉPHINE

Vous savez quoi? Vous devriez relever les empreintes, inspecteur. Mais d'ailleurs, vous qui avez des théories sur tout, cette encre... Le ruban devrait être sec, non? Il est comme neuf. Curieux pour une machine qui est censée être restée plusieurs années dans une cave.

JEAN-MICHEL

Ah oui c'est vrai ça. Ça veut dire que quelqu'un aurait changé le ruban récemment? Mais qui aurait fait ça? C'est incompréhensible.

JOSÉPHINE

En tout cas ce n'est pas Gourvec, il est mort il y a plus de dix ans. Votre hypothèse s'écroule.

JEAN-MICHEL

Vous avez raison, tout s'écroule. Je suis dans un trou noir, mais noir. Le schwarz total.

JOSÉPHINE

Son cousin... Il va peut-être nous éclairer, lui.

82

CROZON - MAISON DE RETRAITE / INT. JOUR

82

Dans une maison de retraite, Joséphine et Jean-Michel interrogent le cousin de Jean-Pierre Gourvec, un octogénaire en chaise roulante qui parle avec un amplificateur de voix depuis sa trachéotomie.

COUSIN DE GOURVEC

Sa quoi?

JOSÉPHINE

Sa Hermes 3000, sa machine à écrire.

COUSIN DE GOURVEC

Ah oui oui, Jean-Pierre y tenait beaucoup. Beaucoup... Mais je l'ai vendue. J'ai fait un vide-grenier quand j'ai récupéré sa maison. Il y avait beaucoup de choses dont je n'avais pas besoin.

JEAN-MICHEL

Vous vous souvenez à qui vous l'avez vendue?

COUSIN DE GOURVEC

Ouh là là attendez... C'était un type du coin mais qui? Pfff...

JEAN-MICHEL

Faites un effort, c'est important.

JOSÉPHINE

Il était comment ce type? Petit? Grand?  
Moustachu?

COUSIN DE GOURVEC

Normal. Un père de famille, quoi.

JEAN-MICHEL

Il était avec ses enfants?

COUSIN DE GOURVEC

Non pourquoi?

JEAN-MICHEL

Vous venez de nous dire que c'était un  
père de famille.

COUSIN DE GOURVEC

Ah bon? Pourquoi je vous ai dit ça moi?  
Ah si si, je me rappelle! C'était pour  
offrir à sa fille, pour son anniversaire  
je crois.

Jean-Michel se tourne vers Joséphine.

JOSÉPHINE

Je n'ai jamais reçu de machine à écrire  
pour mon anniversaire.

JEAN-MICHEL

Vous nous avez dit que c'était un type du  
coin, qu'est-ce qui vous a fait dire ça?

COUSIN DE GOURVEC

Parce qu'il était à vélo. Et du coup je  
lui ai proposé de lui livrer la machine.

JEAN-MICHEL

Vous savez où il habite alors?

COUSIN DE GOURVEC

Ben oui.

JEAN-MICHEL

Vous pouviez pas le dire plus tôt?!

COUSIN DE GOURVEC

Vous m'avez demandé qui c'était, pas où  
il habitait!

JEAN-MICHEL

Il habite où?

COUSIN DE GOURVEC  
Il habite la dernière maison sur la  
pointe du...

Le vieil homme s'interrompt et tape sur son amplificateur qui  
n'a plus de batterie.

JEAN-MICHEL  
Il habite où?! Mais dites-le!

JOSÉPHINE  
Infirmière?

**83 CROZON - POINTE DU GUERN - VOITURE / EXT. JOUR 83**

Plan large de la voiture de Joséphine qui roule en haut d'une  
falaise, vers la maison de Gérard Despero.

**84 CROZON - JARDIN MAISON DESPERO / EXT. JOUR 84**

Joséphine et Jean-Michel ouvrent le portail et entrent dans  
le jardin. Gérard est en train de bêcher son potager.  
Joséphine le reconnaît.

JOSÉPHINE  
C'est Gérard Despero. Le libraire.

JEAN-MICHEL  
Le père de Daphné?

En les voyant, Gérard vient à leur rencontre.

GÉRARD  
Bonjour...?

JEAN-MICHEL  
Monsieur Despero, vous avez offert une  
machine à écrire à votre fille pour son  
anniversaire?

GÉRARD  
Euh... oui et alors?

Il fronce les sourcils face au large sourire de Jean-Michel.

JEAN-MICHEL  
Alors l'étai se resserre.

GÉRARD  
Vous allez arrêter d'emmerder ma fille?  
Vous voulez quoi? Qu'elle perde son  
boulot? Foutez-lui la paix!



JEAN-MICHEL

Et sinon quoi? Vous allez me frapper avec votre binette?

JOSÉPHINE

Non, ça c'est une serfouette. Vous voyez les deux pointes du côté opposé à la lame?

JEAN-MICHEL

Ah d'accord...

GÉRARD

Partez! Quittez ma propriété immédiatement!

JEAN-MICHEL

Mais bien entendu. De toute manière vous m'avez dit tout ce que j'avais besoin de savoir.

85

CROZON - ROUTES - VOITURE / EXT. JOUR

85

Joséphine et Jean-Michel roulent en voiture. Le visage de Joséphine s'est fermé, elle semble en pleine réflexion.

JOSÉPHINE

Vous pensez que c'est elle qui aurait écrit le livre?

JEAN-MICHEL

Je ne sais pas. Mais parfois la solution est tellement évidente qu'on ne la voit pas.

JOSÉPHINE

Comme dans *La Lettre volée*, d'Edgar Allan Poe. Elle est là, juste devant vos yeux...

JEAN-MICHEL

Il faut qu'on retourne à Paris. Il faut qu'on parle à Daphné Despero.

JOSÉPHINE

Ce sera sans moi alors. Les vacances sont finies. Je récupère Melville ce soir. Et mes élèves de CM2 demain. Mais... vous ne pensez pas que ce serait peut-être mieux d'en rester là?

JEAN-MICHEL

Comment ça? Si près du but?

JOSÉPHINE

À peine arrivé, vous repartez déjà. Vous n'avez pas envie de vous arrêter de courir un peu? Vous n'avez pas de temps en temps juste envie de vous asseoir au soleil avec un bon bouquin?

JEAN-MICHEL

Vous ne voulez pas que je parte en fait? Vous êtes vraiment folle de moi!

JOSÉPHINE

Haha.

JEAN-MICHEL

Je croyais que vous étiez prête à affronter la vérité?

JOSÉPHINE

Moi oui. Mais... qu'est-ce que je vais dire à ma mère?

Jean-Michel ne sait pas quoi répondre.

JOSÉPHINE (CONT'D)

Promettez-moi de me tenir au courant. En premier. Bon. Je vous dépose à la gare?

**86 CROZON-PARIS - TRAIN / INT. SOIR 86**

Dans le train pour Paris, Jean-Michel fait défiler sur l'écran de son téléphone les photos qu'il a prises au cours de son enquête. Par la fenêtre, il voit la nature sauvage du Finistère laisser place à des paysages plus urbains.

**87 PARIS - GRASSET - SALLE DE RÉUNION / INT. JOUR 87**

À travers la vitre de la salle de réunion où elle se trouve avec ses collègues, Daphné voit Jean-Michel dans le couloir.

**88 PARIS - GRASSET - COULOIR / INT. JOUR 88**

Daphné sort de la salle de réunion et rejoint Jean-Michel.

DAPHNÉ

Qu'est-ce que vous faites là?

JEAN-MICHEL

Votre père vous a offert une machine à écrire Hermes 3000. Exactement comme celle de Pick.

DAPHNÉ

Et alors? Il y en a pas mal des modèles comme ça.

JEAN-MICHEL

Oui. Mais c'est précisément sur cette Hermes 3000 que le manuscrit a été tapé. J'en ai la preuve.

DAPHNÉ

Cette machine il l'a chinée dans une brocante. Quelqu'un a pu s'en servir avant qu'elle ne soit à moi.

JEAN-MICHEL

D'accord, mais comment expliquez-vous qu'elle se soit retrouvée bien en évidence dans la cave des Pick?

DAPHNÉ

Écoutez, j'ai beaucoup de travail alors s'il vous plait... On m'attend, là.

Elle s'apprête à repartir mais Jean-Michel insiste.

JEAN-MICHEL

Vous ne pourrez pas fuir éternellement, vous savez.

DAPHNÉ

Je ne fuis pas, je fais mon métier c'est tout.

JEAN-MICHEL

Très bien, je vais monter voir Inès de Crécy alors? Je suis sûr qu'elle sera très intéressée par ce que j'aurai à lui dire.

Quelqu'un passe à côté d'eux. Daphné entraîne Jean-Michel dans un bureau un peu plus loin.

DAPHNÉ

Bon ok. Quand j'ai appris qu'Henri Pick était pizzaïolo, qu'il n'avait donc pas vraiment le profil d'un écrivain, j'ai eu peur que personne ne me croie, et je me suis dit qu'il fallait que je mette toutes les chances de mon côté.

JEAN-MICHEL

Alors vous êtes allée dans la cave de Madeleine Pick déposer votre vieille machine à écrire. Et un exemplaire d'*Eugène Onéguine*.

DAPHNÉ

Mais je vous assure que j'ai bien trouvé le manuscrit d'Henri Pick dans la bibliothèque des livres refusés.

JEAN-MICHEL

Vous auriez pu le mettre vous-même.

DAPHNÉ

Vérifiez, demandez à la bibliothécaire. Ça m'étonne que vous ne l'ayez pas déjà fait. Je n'avais rien sur moi, même pas de sac. Vous vouliez que je le cache où, le manuscrit? Dans ma culotte? Bon je suis désolée, je dois vraiment y aller. Henri Pick a emporté son secret dans la tombe, acceptez-le.

89

PARIS - HÔTEL BRISTOL - BAR / INT. NUIT

89

Derrière le bar du Bristol, Julien secoue son shaker avant de le vider dans un verre à cocktail qu'il tend à Jean-Michel, assis en face de lui, pensif.

JULIEN

Voilà monsieur Rouche, votre Papa Doble.

JEAN-MICHEL

Merci Julien.

JULIEN

Tout va bien? Vous avez l'air ailleurs.

JEAN-MICHEL

Je suis totalement perdu. J'ai l'impression d'être revenu au point de départ.

(levant son verre)

Henri Pick bravo, je m'incline.

Il avale une gorgée, s'en délecte.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Il faut que je vous avoue, Julien, je vous ai fait une infidélité, j'ai bu un Papa Doble ailleurs.

JULIEN

Et vous l'avez aimé?

JEAN-MICHEL

Il n'avait pas du tout la même saveur. Le vôtre est incomparable.

JULIEN

Je ne fais que suivre à la lettre la recette d'Hemingway. Juste, pour le jus de citron c'est vrai que je préfère prendre un yuzu.

JEAN-MICHEL

Et c'est votre signature, c'est ce qui fait votre style... Le yuzu.

Il termine son verre, résigné.

90            **PARIS - HÔTEL BRISTOL - CHAMBRE / INT. NUIT**

90

Jean-Michel se laisse tomber dans le canapé de sa chambre d'hôtel et regarde son courrier qui s'est accumulé sur la table basse. Sous une pile d'enveloppes, un colis attire son attention. Il l'ouvre et en sort un exemplaire de *La Baignoire*. Il le feuillette en soupirant. Sur la page de garde, un message: "Si la curiosité vous prend de le lire un jour... Amitiés, Frédéric Koska" (suivi d'un numéro de téléphone). Jean-Michel commence à le lire. Au bout de quelques lignes, il fronce les sourcils, tourne les pages de plus en plus frénétiquement. Il referme le livre et lit la 4e de couverture.

JEAN-MICHEL

"Petit-fils d'une aristocrate russe exilée à Paris, le narrateur remonte le temps à la recherche de ses origines..."  
Oh le petit con!

91            **PARIS - BRASSERIE / INT. JOUR**

91

Fred retrouve Jean-Michel dans une brasserie.

JEAN-MICHEL

Merci d'être venu.

FRED

Merci d'avoir enfin lu. Ça vous a plu?

JEAN-MICHEL

Oui, oui. Pour un premier roman, c'est très réussi. Mais votre deuxième roman est encore meilleur. On peut dire que vous avez progressé avec *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour*.

Fred écoute Jean-Michel stoïquement.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Vous avez approfondi votre style. Ce qui fait votre signature. Ce qui vous trahit aussi. Vos thèmes, la subjectivité, la confrontation entre vérité et fiction... votre manie du discours indirect libre, vos figures de rhétorique...

Fred se sent à la fois flatté et inquiet.

JEAN-MICHEL (CONT'D)

Maintenant j'aimerais comprendre. Pourquoi Henri Pick? Pourquoi la bibliothèque des livres refusés? Pourquoi toute cette mystification?

FRED

Pourquoi? Par jeu... par hasard... par amour, je crois.

92

**PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. MATIN**

92

Flash-back. Avant de partir travailler, Daphné envoie un baiser de loin à Fred, assis à son bureau. Elle s'en va, il se remet à écrire sur son ordinateur.

FRED (V.O.)

L'échec de mon premier livre m'avait terrassé. J'étais sûr que Daphné allait me lourder, parce que je n'étais sans doute plus qu'un loser à ses yeux. Alors j'ai imaginé l'histoire de notre rupture. Pour conjurer ma peur de la perdre.

Il se réfère de temps à temps à un ouvrage biographique sur Alexandre Pouchkine (écrit en cyrillique russe).

FRED (V.O.)

Et comme le poète Pouchkine, j'ai finalement prédit dans mon roman ce qui allait m'arriver. J'ai perdu Daphné.

Il tourne une page et découvre une peinture illustrant le duel qui fut fatal au poète (peinture composée à partir d'une image de la première séquence du film).

FRED (V.O.)

Ça doit être à cause de mon sang russe. La fatalité coule dans mes veines.



98 **CROZON - LIBRAIRIE / INT. MATIN** 98

Dans la librairie de Gérard Despero, Fred sort son ordinateur et inscrit le nom d'Henri Pick à la place du sien sur la page de garde de son texte, qu'il imprime.

FRED (V.O.)  
Daphné s'amuse à dire qu'elle aimait  
les auteurs en K: Kafka, Kundera,  
Kleist... Koska! Avec un K je n'avais  
trouvé qu'Henri Pick.

Puis il prend sur un présentoir de papeterie une pochette rouge dans laquelle il glisse le manuscrit.

FRED (V.O.)  
Et le rouge, c'était pour accrocher son  
regard.

99 **CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / EXT. MATIN** 99

Fred attend l'ouverture de la bibliothèque en fumant.

100 **CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. MATIN** 100

Fred entre, sans que Magali Roze ne le voie. Il avance discrètement jusqu'à la salle des livres refusés dans laquelle il s'engouffre. Là, il observe les lieux avant de poser sa pochette sur une étagère. Puis il passe la main au-dessus du rayonnage pour faire tomber de la poussière dessus.

FRED (V.O.)  
Il suffisait ensuite de placer le  
manuscrit très stratégiquement, juste à  
la hauteur de ses yeux. C'était plutôt un  
jeu d'enfant.

101 **CROZON - MAISON DESPERO - CHAMBRE / INT. NUIT** 101

On retrouve Fred dans la chambre de Daphné, juste après sa lecture du manuscrit.

FRED (V.O.)  
J'avoue avoir pris énormément de plaisir  
à relire mon livre devant Daphné.

Face à Daphné qui jubile, Fred essaie de rester impassible.

FRED  
Elles étaient bonnes ses pizzas?



DAPHNÉ

Mais on s'en fout! C'est ce roman qui m'intéresse!

FRED

Et tu en penses quoi?

DAPHNÉ

C'est intense! C'est prenant! C'est exactement pour ce genre de découverte que je fais ce métier. Je crois que c'est le livre que je rêvais de publier. Et d'ailleurs, je vais le publier.

Fred éclate de rire.

DAPHNÉ (CONT'D)

Quoi? Qu'est-ce qui t'arrive?

FRED

Il m'arrive que Pick, c'est moi.

102      **PARIS - BRASSERIE / INT. JOUR**

102

Retour à la brasserie.

JEAN-MICHEL

Mais pourquoi vous avez fait ça?

FRED

Parce que j'avais perdu confiance. En moi, en elle. Je voulais savoir si elle me trouvait réellement du talent ou si elle me publiait juste parce qu'elle était amoureuse.

103      **CROZON - MAISON DESPERO - CHAMBRE / INT. NUIT / MATIN**

103

Retour au flash-back de Daphné et Fred.

DAPHNÉ

Tu m'as piégée en fait.

FRED

Tu m'en veux?

DAPHNÉ

Non, parce que sans le vouloir tu as eu une idée fabuleuse.

FRED

Comment ça?

DAPHNÉ

Un chef d'œuvre oublié dans les rayons d'une bibliothèque des livres refusés, ça c'est du storytelling!

FRED

Un chef d'œuvre, carrément?

DAPHNÉ

Il faut le sortir tel quel.

FRED

Attends, je ne comprends pas... Qu'est-ce que tu veux dire?

DAPHNÉ

On va le publier sous le nom d'Henri Pick.

FRED

Tu déconnes? Si mon livre est bon, je ne vais pas me cacher d'en être l'auteur, ça n'a aucun sens!

DAPHNÉ

Ton livre est génial, mais l'idée marketing est encore plus géniale. Aujourd'hui c'est de plus en plus dur de sortir du lot. Et après l'échec de *La Baignoire*, ça va être encore moins évident, hélas.

FRED

Mais c'était une blague tout ça! T'es dingue ou quoi?

DAPHNÉ

L'émotion que j'ai eue en trouvant ce trésor, c'était magique. C'est ça qu'il faut donner aux gens! Cette histoire autour du livre...

FRED

Mais l'histoire elle est *dans* le livre!

DAPHNÉ

Écoute-moi: je vais le publier, ça va marcher j'en suis sûre, et ensuite toi tu vas écrire le roman du roman. Tu vas raconter la véritable genèse du truc. Et la révélation que "Pick c'est toi" prendra la forme d'un nouveau livre! Et d'un nouveau succès!

FRED

Je ne suis pas du tout sûr de ton plan,  
là.

DAPHNÉ

Mais si!

FRED

Je t'assure, je le sens pas. Faisons ça  
normalement.

DAPHNÉ

Avec comme seule ambition de finir au  
pilon?

Il la regarde, perturbé.

DAPHNÉ (CONT'D)

Fais-moi confiance.

Elle s'approche de lui et l'embrasse, il la laisse faire.  
Elle le fait basculer sur le lit, persuasive.

ELLIPSE

Fred s'est endormi dans le lit. Daphné, elle, tape sur la  
Hermes 3000 installée sur son bureau.

FRED (V.O.)

La machine à écrire, c'était son idée.  
Elle voulait de l'authenticité, alors  
elle a retapé le manuscrit dessus. Toute  
la nuit.

ELLIPSE

Le son des touches de la machine à écrire continue jusqu'au  
lever du jour. Fred se réveille. Daphné a terminé. Elle  
rajoute une page dans la machine.

DAPHNÉ

Comment elle s'appelle déjà la femme de  
Pick? Madeleine.

Elle met en exergue la dédicace: "À M."

FRED (V.O.)

Ce que Daphné trouvait génial c'est  
qu'Henri Pick soit un simple pizzaïolo.  
Tout le monde pourrait s'identifier à  
lui, il n'y aurait plus cette barrière de  
l'élitisme intellectuel.

104 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. JOUR 104

Alors que Fred détourne l'attention de Magali Roze, Daphné s'introduit dans la salle des livres refusés. Là, elle sort le registre des dépôts et rajoute le nom d'Henri Pick (et sa domiciliation à Crozon) sur la première page. En revenant, elle subtilise l'exemplaire d'*Eugène Oneguine*.

FRED (V.O.)

Mais pour que Pick soit crédible en tant qu'écrivain, il fallait quand même un minimum d'éléments supplémentaires.

105 CROZON - MAISON PICK - CAVE / INT. JOUR 105

Daphné et Fred déposent dans la cave des Pick le carton contenant la machine à écrire et le livre de Pouchkine.

106 PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. SOIR 106

Daphné et Fred sabrent le Champagne. L'image se glace.

FRED (V.O.)

Le livre a été un immense carton, Daphné avait raison. Ça a même marché au-delà de nos espérances. Mais après, tout ça nous a complètement dépassé. Jusqu'à nous détruire.

107 PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. JOUR 107

Fred imprime son nouveau roman *La Révélation*.

108 PARIS - GRASSET / EXT. JOUR 108

Devant chez Grasset, on revoit Daphné rattraper Fred en courant. Au loin, on aperçoit Jean-Michel les regarder un instant avant de s'éloigner.

DAPHNÉ

C'était quoi cette scène?

FRED

Je suis le Frankenstein de la littérature, j'ai créé Henri Pick et je suis devenu jaloux de ma créature. Il faut qu'il meure une seconde fois pour que je puisse vivre mon succès.

Elle sourit. Fred remarque qu'elle tient à la main le manuscrit de *La Révélation*.

FRED (CONT'D)  
Alors? Tu l'as lu?

DAPHNÉ  
Oui. J'ai adoré, bravo. Mais il va falloir encore bosser. Je crois que c'est mieux si Inès lit quelque chose de plus abouti.

FRED  
Non non non, plus on attend, plus ce sera difficile de rétablir la vérité. Ça prend trop d'ampleur. Et puis je n'en peux plus de me taire. Je veux sortir de l'ombre. Il faut que tu lui en parles, vite.

DAPHNÉ  
T'as raison. Je vais le faire. Promis.

109      **PARIS - GRASSET - BUREAU DAPHNÉ / INT. NUIT**      109

On revoit la scène où, lors du cocktail, Fred entraîne Daphné jusqu'à son bureau (sous lequel Jean-Michel est caché).

FRED  
Pourquoi tu m'as menti?

DAPHNÉ  
Quoi?

110      **PARIS - TAXI / EXT. NUIT**      110

Après le cocktail, Daphné et Fred rentrent en taxi.

FRED  
Tu n'as jamais eu l'intention de révéler que c'était moi l'auteur. Je le sais maintenant, Daphné.

DAPHNÉ  
Écoute, cette histoire a tellement touché les gens... Jamais on n'aurait pu anticiper un tel engouement. C'est trop tard! Si on dévoile la vérité, on va passer pour des gros manipulateurs.

FRED  
C'était ton idée tout ça! Moi j'ai tout accepté, je t'ai suivi les yeux fermés. Tu t'es servi de moi, c'est toi la manipulatrice.

DAPHNÉ

C'est toi qui as commencé ce petit jeu-  
là! Tu m'as piégée, n'oublie pas.

FRED

Et tu crois que je vais rester sans rien  
dire? Tu crois que je vais me contenter  
d'être un putain de romancier raté?

DAPHNÉ

(les larmes aux yeux)  
Arrête Fred, s'il te plait...

FRED

Je vais tout déballer, rien à foutre!

DAPHNÉ

Si tu fais ça, ma carrière est fichue.  
Toi, tu pourras en écrire d'autres des  
livres, mais moi je serai finie. C'est  
toute ma vie...

Elle se met à pleurer. Il soupire. Elle s'approche de lui  
pour l'embrasser. Il la laisse faire, conscient d'être une  
fois encore manipulé.

111      **PARIS - APPARTEMENT DAPHNÉ ET FRED / INT. MATIN**      111

Le soleil se lève. Daphné est nue dans le lit, endormie. Sur  
le pas de la porte, Fred la contemple une dernière fois avant  
de s'en aller.

112      **PARIS - BRASSERIE / INT. JOUR**      112

Retour à la brasserie.

FRED

Voilà, vous savez tout du mystère Henri  
Pick.

JEAN-MICHEL

Comment envisagez-vous la suite,  
maintenant?

FRED

Je ne sais pas. Au fil du hasard...  
Et vous?

JEAN-MICHEL

Moi?

FADE TO:

## 113 CROZON - ÉCOLE PRIMAIRE / INT. JOUR

113

Joséphine termine son cours face à ses élèves de CM2. La cloche sonne. Les enfants rangent leurs affaires en chahutant. Le téléphone de Joséphine vibre sur le bureau. Elle jette un œil sur le message qu'elle vient de recevoir et sourit, étonnée.

## 114 CROZON - PORT / EXT. JOUR

114

Joséphine marche sur la jetée. Assis sur un banc face à l'océan, Jean-Michel lâche des yeux le livre qu'il était en train de lire pour se tourner vers elle. Elle s'assied à côté de lui.

JOSÉPHINE

Vous lisez quoi?

JEAN-MICHEL

Un premier roman, formidable.

Il lui montre la couverture (*Il est minuit sur l'horloge de l'apocalypse*, par R.P.B.).

JOSÉPHINE

Ah oui, j'en ai entendu parler. Vous savez que l'auteur refuse toute interview? On ne sait même pas à quoi il ressemble. Genre Daft Punk, quoi. Curieux, vous ne trouvez pas?

JEAN-MICHEL

C'est vrai qu'il y a de quoi s'interroger. Pourquoi un jeune écrivain au talent si prometteur se terrerait comme un animal traqué?

JOSÉPHINE

À moins qu'il n'ait quelque chose à cacher bien sûr...

La caméra s'éloigne tandis qu'ils continuent de discuter.

FADE TO BLACK.

Premiers cartons générique de fin.

BACK TO:

**115 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / EXT. JOUR 115**

Fred sort de la bibliothèque municipale de Crozon et s'éloigne, les mains dans les poches.

**116 CROZON - BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE / INT. JOUR 116**

La caméra avance entre les rayons de la bibliothèque des livres refusés pour finir en gros plan sur un manuscrit à la pochette rouge glissé au milieu des autres, sur lequel on peut lire: *La Révélation*, de Frédéric Koska.

FADE TO BLACK.

Fin du générique.